VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 22 SEPTEMBRE [illegible] NUMERO 16

Adressez toute correspondance [illegible] "LA LIBERTÉ" [illegible]
ABONNEMENTS:
Canada - - - - - - - - [illegible]
Etats-Unis - - - - - - - $2.[illegible]
Europe - - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publié par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

C'est dimanche prochain que l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba commencera sa visite annuelle des différents centres de la province. Comme de coutume, ce premier dimanche sera réservé à Saint-Boniface. Le 3 octobre, les délégués se rendront dans les paroisses de la région de Pembina. Le 10, ils visiteront la vallée de la rivière Rouge et termineront leur tournée le 17 par la région du lac Dauphin.

Les délégués distribueront dans chaque paroisse les récompenses et les diplômes aux élèves qui en ont mérités en prenant part au Concours de français de l'Association d'Education. Tous les enfants des écoles — et en particulier les lauréats — ne devraient donc pas manquer d'être présents pour la circonstance.

L'Association compte sur le concours actif des officiers des cercles paroissiaux pour faciliter la tâche des délégués. C'est à eux qu'il appartient de désigner les percepteurs chargés de visiter les personnes à domicile; et ceci doit être fait le plus tôt possible, pour assurer une bonne organisation et un travail efficace.

Voici la liste des paroisses qui seront visitées le 3 et le 10, avec les noms des délégués:

3 OCTOBRE

Bruxelles — Abbé Kwackman.
Saint-Alphonse — Narcisse Fournier.
Mariapolis — J.-A. Marion.
Somerset — Henri Parent.
Notre-Dame de Lourdes — Donatien Frémont.
Saint-Léon — Louis-Philippe Gagnon.
Sant-Lupicin — Maurice Goulet.
Saint-Claude — Henri Lacerte.
Haywood — A.-J. Doucet.
Fannystelle — Raymond Bernier.
Elie — Ernest Levêque.
Saint-Eustache — L.-P. Roy.
Saint-François-Xavier — S.-A. Nault.
La Salle — Dr J.-J. Trudel.

10 OCTOBRE

Saint-Joseph — Narcisse Fournier.
Saint-Jean-Baptiste — Henri Lacerte.
Letellier — Camille Fournier.
Saint-Pierre — Louis-Philippe Gagnon.
Saint-Malo — Henri Deschambault.
Saint-Adolphe — S.-A. Nault.
Sainte-Elisabeth — J. Landry.
Sainte-Agathe — A.-J.-H. Dubuc.
Aubigny — Ernest Levêque.
Saint-Norbert — J.-A. Marion.
Sainte-Anne — L.-P. Roy.
La Broquerie — Donatien Frémont.
Lorette — Charland Prud'homme.
Ile de Chênes — Raymond Bernier.
Sainte-Geneviève — A.-J. Doucet.
Thibaultville — J.-H. Daignault.

NOUVEAUX CONCERTS DUPRAT

Les deux interprètes de la Bonne Chanson de France vont donner prochainement des concerts dans les paroisses qu'ils n'avaient pu visiter le printemps dernier

M. et Mme Duprat, les deux artistes français qui ont remporté un si beau succès chez nous le printemps dernier, avec la tournée de la Liberté, achèvent en ce moment leur série de concerts dans la Saskatchewan et l'Alberta, où ils ont été partout très applaudis. Dans quelques jours ils seront de retour à Winnipeg et ils se rendront alors dans les paroisses du Manitoba qu'ils n'avaient pu visiter la première fois.

Les dates ont déjà été arrêtées pour plusieurs endroits:

3 octobre: Letellier.
6 octobre: Saint-Eustache.
10 octobre: Saint-Claude.
14 octobre: Dunrea.
17 octobre: Saint-Pierre.

Ces concerts sont le prolongement de la quatrième tournée artistique de la Liberté et les prix d'entrée sont les mêmes:

Sièges réservés, 75 sous.
Sièges simples, 50 sous.

Comme faveur spéciale à nos abonnés, nous accordons à chacun d'entre eux deux billets réservés pour une piastre, mais seulement là où les artistes chantent pour la première fois. Dans les localités où ils donnent un deuxième concert, les spectateurs auront à payer le plein prix.

On peut se procurer des billets par la poste dès maintenant en s'adressant à l'administration de la Liberté.

CEUX QUI FERONT PARTIE DU NOUVEAU MINISTERE KING

En plus des anciens ministres libéraux, on parle de MM. Chevrier, Malcolm, Euler, Thorson et MacPherson

Ottawa — Officiellement, M. Mackenzie King a commencé à former son cabinet lundi. On est d'avis ici que cette tâche lui prendra peu de temps et que le nouveau ministère pourra être assermenté vers la fin de cette semaine. Beaucoup d'anciens ministres libéraux reprendront leurs portefeuilles et la plupart des nouveaux ministres s'imposent d'eux-mêmes.

M. Chevrier dans le cabinet

On parle beaucoup de l'entrée dans le cabinet de M. Edgard Chevrier, député d'Ottawa, comme représentant des Canadiens français de l'Ontario. M. Chevrier deviendrait solliciteur général. De tous les députés canadiens-français de l'Ontario, c'est le plus qualifié pour tenir un portefeuille. Il représente le comté le plus populeux et le plus imortant. Il ne manque pas, non plus, d'expérience parlementaire, ayant été député de 1921 à 1925. Il s'est aussi occupé d'une manière toute spéciale du service civil, des pensions aux fonctionnaires, etc., et il est devenu un expert dans ces sortes d'affaires. Les chances de M. Chevrier paraissent donc excellentes de devenir solliciteur général, si M. Cannon, comme on le croit, s'en va aux postes, car après le précédent posé par M. Meighen, le nouveau premier ministre ne pourra oublier les Canadiens français de l'Ontario.

M. Mackenzie King choisira avec un soin tout spécial le nouveau ministre des douanes. Il veut un homme qui possède un grand talent d'administration pour réorganiser le département. Son choix se portera probablement sur M. Malcolm ou M. Euler. L'enquête des douanes sera reprise le plus tôt possible par sir François Lemieux. Le gouvernement remplacera probablement l'un des deux avocats qui l'accompagnent.

Thorson ou MacPherson

Parmi les députés ministrables on mentionne le professeur Thorson, de Winnipeg, qui a battu Kennedy et M. E.-A. MacPherson, de Portage la Prairie, qui a battu M. Meighen.

M. Mackenzie King ignore encore s'il ira à Londres. Mais l'impression dominante est qu'il s'y rendra en compagnie de M. Ernest Lapointe. On dit de plus en plus que c'est une session régulière qui commencera à la fin de novembre et non une session spéciale; cette session durerait jusqu'à Pâques environ, avec un long ajournement à Noël. Le nouveau gouvernement se serait rallié à cette solution pour éviter les grosses dépenses de deux sessions qui se suivraient à quelques semaines d'intervalle. Il n'aurait aucune difficulté à présenter un programme législatif, car il reprendrait celui de l'année dernière. M. Mackenzie King a convoqué ses anciens ministres et tous ensemble ils étudieront ces problèmes.

L'aéroplane transatlantique de Fonck prend feu et s'effondre

Westbury, N.-Y. — Deux hommes ont perdu la vie, hier matin, quand l'aéroplane transatlantique du capitaine René Fonck s'est effondré en flammes, en essayant de partir pour son vol de 3,600 milles sans arrêt.

Les deux victimes sont Charles Clavier, Français, opérateur de radio, et Jacob Islamoff, Russe, le mécanicien. Le capitaine Fonck et le lieutenant Lawrence-W. Curtin, de la marine des Etats-Unis, ont pu s'échapper avant la chute de l'aéroplane. Le premier a eu la figure légèrement éraflée.

Clavier avait sa femme et trois enfants qui se préparaient à le recevoir à Paris.

Un millier de personnes ont été témoins de la catastrophe. L'incendie a duré une heure. L'aéroplane pesait 28,000 livres.

UN TERRIBLE OURAGAN S'EST ABATTU SUR LA FLORIDE

Un vent furieux et une pluie torrentielle jettent la désolation et la mort dans le fameux district de Miami — La ville est pratiquement détruite et pas une maison n'a été épargnée — 35,000 personnes sont sans abri et les pertes matérielles se chiffrent par $100,000,000 — La loi martiale règne à Miami — Pas de Canadiens parmi les victimes

Miami, Floride — Le fameux district de Miami vient de subir un ouragan d'une violence terrible qui a fait un grand nombre de victimes et causé des dommages aux propriétés pour plus de $150,000,000. La loi martiale a été proclamée et les troupes sont sur pied pour empêcher le pillage à Fort Lauderdale et en d'autres endroits. La Croix Rouge organise des secours sur une large échelle, selon l'étendue du désastre.

On estime que 35,000 personnes sont sans abri; Miami est sans eau et sans pain et les hôpitaux regorgent de blessés.

Hollywood, Fort Lauderdale, Hieleah, Pompano, Dania, Hallendale, Coral Gables, Moorehaven, Cleviston, Key Largo, Homstead, Muckway et Key West ont plus ou moins souffert. Les six premières de ces villes, ainsi que Miami, devront probablement être reconstruites.

Depuis six jours la tempête avait pris naissance dans les Indes. A deux heures de l'après-midi, samedi, elle s'est abattue sur Miami. Pendant quatre heures le vent a rugi à une vitesse de 120 milles à l'heure et la pluie est ensuite tombée à torrents. Tous les principaux édifices se sont écroulés les uns après les autres.

La ville de Miami est pour ainsi dire détruite. Pas une seule maison probablement n'a été épargnée. Hollywood est aussi une ruine presque complète.

Les victimes se répartissent comme suit, d'après la liste officielle: Miami, 101; Hollywood, 33; Moorehaven et Clewiston, 160; Miami Beach, 52; Fort Lauderdale, 25.

On pense que la liste complète des morts va s'élever à 700 et celle des blessés à plus de 4,000.

Depuis cinq ans des millions de dollars avaient été placés dans le développement de la péninsule de Floride. On y avait construit des hôtels, des écoles, des églises, des villas, des lacs et des canaux artificiels qui attiraient pendant l'hiver un grand nombre de visiteurs.

Pas de Canadiens sur la liste des morts

La nouvelle du désastre de la Floride a causé une grande anxiété à Winnipeg et dans le Manitoba, un bon nombre de personnes de la province y comptant des parents et amis, les uns établis à demeure, les autres en villégiature. Jusqu'à présent, on n'a relevé aucun nom de Manitobains sur la liste des morts.

A Coral Gables, place d'été près de Miami, se trouvent une cinquantaine d'anciens habitants de Saint-Pierre-Jolys. Ils ont tous suivi Adhémar et Achille Renuart, deux pionniers de Saint-Pierre, qui s'occupent là-bas de constructions et de vente d'immeubles et ont fort bien réussi dans leurs affaires. Le premier était à Winnipeg il y a quelques semaines, retour de Montréal. Une fille de M. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, a épousé M. Denis Renuart. Tous les deux sont venus à Winnipeg au mois de juin, appelés par la maladie de M. Préfontaine. Ils ont quatre enfants qui demeurent avec eux sur le lieu du sinistre.

Joseph et Jean Préfontaine, deux neveux de l'hon. Albert Préfontaine, le dernier avec sa femme née Cyr, de Saint-Boniface, habitent également Coral Gables.

Les pertes matérielles sont estimées à $20,000,000 pour Coral Gables, mais on n'y signale pas de perte de vie.

CE QUE LES JOURNAUX DISENT DU RESULTAT DES ELECTIONS

Une victoire pour l'Ouest

Le Manitoba Free Press (Winnipeg):

L'Ouest a réglé une fois pour toutes la question des taux du Nid de Corbeau. Ceux-ci étaient destinés à faire partie de la base fondamentale du transport au Canada, que devait respecter la Commission des chemins de fer en fixant ses prix, et ils le seront maintenant sans autre défi d'aucun parti politique. L'attaque de M. Meighen contre ce taux légal était un acte de folie politique. Le motif de cette attaque était sans doute l'espoir de gagner quelques sièges dans la Nouvelle-Ecosse. M. Meighen les a gagnés à un prix qu'il peut aujourd'hui évaluer.

Nous espérons aussi que les puissants intérêts de l'Est qui depuis des années ont conspiré pour étrangler l'entreprise de la Baie d'Hudson vont comprendre maintenant que l'Ouest a l'intention de voir à ce que la route soit ouverte, non dans dix ans, mais immédiatement.

La balance du pouvoir aux progressistes

L'Action Catholique (Jules Dorion):

La première constatation est que les tiers partis, dont on prédisait la disparition, restent avec cette situation avantageuse de balancer encore le pouvoir. M. King, sur ce point particulier, avait vu plus clair que M. Meighen puisqu'il a orienté ses efforts de manière à se rapprocher des nouveaux venus. Il y a onze libéraux-progressistes sur la liste des élus, ce qui assure au chef libéral un bloc solide de cent vingt-six, avec vingt-deux autres députés de diverses nuances, parmi lesquels il pourra grossir facilement sa majorité.

Et une conclusion vient ici immédiatement à l'esprit: c'est que les signes de rupture entre l'Est et l'Ouest, qui allaient s'accentuant aux élections dernières, sont un peu atténués par celle-ci. La représentation se répartit mieux entre les différentes provinces; le parti au pouvoir sera assez fort pour gouverner, et l'opposition assez vigoureuse pour l'empêcher de faire des écarts trop accentués.

Une victoire nationale

Le Devoir (Henri Bourassa):

Le trait saillant de la décision populaire, c'est la condamnation décisive, éclatante, du coup de force et de l'abus de pouvoir inspirés à lord Byng par M. Meighen, ou "vice versa". Cette caractéristique domine toutes les autres questions agitées au cours de la campagne électorale. C'est ainsi qu'en jugeront les esprits calmes, réfléchis et suffisamment renseignés, au Canada ou à l'étranger — à l'étranger surtout, où l'on voit la situation de haut et dans son ensemble.

Et ce résultat bienfaisant, cette leçon salutaire, les bons effets s'en prolongeront loin et longtemps, pour le plus grand bien du Canada et de l'Empire britannique tout entier. Il se passera du temps avant qu'un autre gouverneur général fasse violence à la constitution et aux coutumes établies, qu'il se prête aux manoeuvres d'un parti, aux suggestions de politiciens sans vergogne, qu'il tente de forcer la main au gouvernement d'une libre nation britannique.

De cela doivent se réjouir tous les amis de l'ordre social, tous les vrais Canadiens, tous les sujets britanniques conscients de leurs droits et de leurs devoirs.

L'acte, ou plutôt la série d'actes arbitraires et illégaux, posés en moins de huit jours par lord Byng et M. Meighen, s'attaquaient aux principes fondamentaux de l'édifice social, à la stabilité de nos institutions, à la sécurité de nos vies et de nos biens; ils menaçaient les libertés essentielles de la nation. Si le suffrage populaire les avait ratifiés, ils auraient donné naissance à de nouveaux abus, suivis de dangereuses réactions; ils auraient engendré d'aigres disputes et de graves malentendus entre le représentant de la Couronne et une portion considérable du peuple, entre l'Angleterre et le Canada.

M. Meighen va disparaître

La Presse (Montréal):

Il est permis de croire que M. Meighen, déjà éliminé par l'électorat, va disparaître, abandonnant la direction de son parti: la conséquence paraît inéluctable tôt ou tard. C'est le sort des généraux battus: les soldats de l'armée vaincue demanderont sa tête.

Le parti conservateur va faire peau neuve, s'il est bien avisé: ce sera sa meilleure chance de salut. Avec une nouvelle équipe d'hommes sagement choisis, il peut espérer se libérer définitivement des boulets que la guerre lui avait rivés aux pieds et qui lui rendaient impossible toute ascension politique.

En définitive, le pays a le droit de se réjouir, ce matin: la situation politique est nettoyée par le verdict d'hier. Nous pouvons envisager l'avenir avec l'espoir d'être sorti d'un cauchemar fâcheux.

La tâche qui va échoir au très honorable Mackenzie King sera de justifier ces espoirs, pour permettre au Canada de continuer au pas accéléré sa marche vers l'unité, le progrès et la prospérité.

Un aspect du résultat des élections d'hier nous réjouit spécialement, c'est que la province de Québec, qui a été injustement accusée de s'isoler du reste de la Confédération, a vu hier les autres provinces du Dominion se rapprocher d'elle sensiblement. Sa politique, celle du juste milieu, gagne du terrain et elle a d'autant plus raison d'y rester attachée que les provinces soeurs jugent bon de s'y rallier aujourd'hui.

L'attitude de l'Ontario

La Patrie (Montréal):

Les pertes légères que le parti conservateur a essuyées dans les Provinces Maritimes peuvent s'expliquer. Pareillement peut se raisonner un certain revirement dans les provinces des Prairies, par suite de l'alliance qui a été consommée entre les libéraux et les progressistes. Les provinces de l'Ouest ont pu trouver avantageux le régime libéral dans lequel ils exerçaient une influence prédominante. Mais ce qui est inconcevable, c'est que l'Ontario, qui l'année dernière s'était détourné absolument de M. King jusqu'à refuser d'élire un seul de ses ministres, lui ait donné hier vingt-cinq sièges au lieu de douze, et que la province de Québec n'ait nullement entrevu qu'elle avait ainsi que l'Ontario un intérêt à réduire à de justes proportions l'influence de l'élément progressiste dans l'administration du pays.

Car il est indéniable que l'Ontario et le Québec ont des intérêts communs dans l'orientation de la politique du pays. Ce sont les deux grandes provinces industrielles du Dominion, et elles devraient n'avoir qu'une voix pour réclamer une politique tarifaire qui assurât la stabilité de leurs industries. Comment ont-elles pu être l'une et l'autre indifférentes à cet objectif?

Pas de chances pour un gouvernement stable

Le Mail and Empire (Toronto):

Le pays ne mérite pas de félicitations sur le résultat des élections. Il n'y a pas de chances pour un gouvernement stable. Les grandes questions dont on attendait une solution ne sont pas réglées. Il faut à nos producteurs la protection tarifaire nécessaire à leurs industries. La victoire libérale indique tout au plus que cette politique est remise à plus tard. Elle viendra sûrement. Le pays n'a-t-il pas assez souffert jusqu'aujourd'hui pour entretenir ces espérances?... La situation est grave. Il s'agit de savoir si des éléments qui se présentent on pourra trouver assez de Canadiens capables d'administrer convenablement les affaires du pays, en se plaçant dans les exigences des grands principes de l'économie nationale.

Mauvaise affaire pour le pays

L'Evénement (Québec):

"C'est une vraie victoire rouge, mais une mauvaise affaire pour le pays. Le scrutin du 14 septembre 1926 tend à dissocier davantage la Confédération, préparant lentement mais sûrement la fin des institutions britanniques au Canada." Pendant que d'une part la presse de Québec, Soleil et Devoir, montraient M. Meighen trop impérialiste, la presse de Toronto l'accusait de ne l'être pas assez. Est-il besoin de dire qu'avec de telles manoeuvres politiques, on est en train d'accentuer la division des races au Canada, qu'il deviendra bientôt impossible de réconcilier Québec avec Ontario sur aucun point, que de cette querelle s'ensuivra un affaiblissement graduel de la Confédération?... Cette désagrégation opérée par l'oeuvre libérale et radicale peut échapper à la masse, mais elle doit apparaître clairement aux observateurs sérieux.

DERNIERS ECHOS DES ELECTIONS

M. Meighen va abandonner la vie publique

Ottawa — Il devient de plus en plus certain que M. Arthur Meighen abandonnera la direction de son parti et la vie publique aussitôt que le ministère King sera entré en fonctions. C'est du moins son intention, disent ses amis, qui ajoutent que, même élu dans son comté, il aurait cédé sa place à un autre après le résultat du 14 septembre. Si le parti conservateur désire le retenir à sa tête, il devra faire des efforts dans ce sens.

Parmi les successeurs possibles de M. Meighen, on mentionne MM. Henry Drayton, R.-B. Bennett, de Calgary, Howard Ferguson, premier ministre de la province d'Ontario.

Thorson a une majorité de 578

Joseph-T. Thorson, candidat libéral dans Winnipeg Centre-Sud, a une majorité de 578 sur W.-W. Kennedy, le candidat conservateur, d'après le rapport officiel. Le nombre de voix obtenus par chacun est: Thorson, 12,315; Kennedy, 11,737. Sur les 28,614 électeurs inscrits, 24,153, soit 84 pour cent, ont voté. M. Thorson est mentionné comme pouvant faire partie du prochain cabinet Mackenzie King.

Les deux adversaires de M. Bourassa ont fait pauvre figure

Montréal — M. Henri Bourassa, indépendant, a été élu dans la circonscription de Labelle par 7,566 voix contre 1,094 à Louis Cousineau, conservateur, et 140 à J.-E. Moranville, protectionniste.

Un député conservateur de l'Ontario offre son siège à M. Meighen

Hamilton, Ont. — G.-C. Wilson, conservateur, élu dans Wentworth qui envoyait mardi soir un télégramme à l'hon. A. Meighen, lui offrant de démissionner afin que le chef conservateur puisse se présenter dans ce comté, a écrit une lettre confirmant son télégramme.

"Les résultats sont désappointants, dit-il, et je regrette que vos efforts dans l'intérêt du Canada n'aient pas été appréciés. Je vous ai offert le siège de Wentworth et je sais que les citoyens de ce comté et de tout le Canada approuveront mon geste et que le pays pourra profiter de nouveau de votre grande habileté."

Le plus jeune député de la Chambre

Ottawa — L. Auger sera le plus jeune député du 16me parlement fédéral, n'ayant que 22 ans. M. Auger est professeur à l'Université d'Ottawa, mais est un enfant du comté de Prescott. Il a défait M. Gustave Evanturel qui avait défait M. Edmond Proulx, tous libéraux, faisant partie de l'association des jeunes libéraux. Il est le septième fils d'une famille de 16 enfants et fit ses études préliminaires à l'école de Hawkesbury, où il est né. Il a travaillé aux scieries Riordon afin d'obtenir l'argent nécessaire pour faire son cours classique; son ambition n'était pas de faire un député, mais de devenir un avocat. Son élection ne l'empêchera pas de poursuivre ce rêve de sa vie, mais au contraire lui facilitera l'étude du droit.

Manifestations hostiles contre un candidat défait

Chambly-Bassin, P. Q. — La campagne électorale fédérale qui s'est terminée dans le comté de Chambly-Verchères par l'élection de M. J.-V.-A. Langlois, libéral, a failli avoir des suites graves. Le candidat conservateur défait, M. H. Béique, a dû tirer deux coups de revolver pour écarter les manifestants, et faire ensuite garder les abords de sa propriété par la police de Saint-Lambert.

M. Arthur Marcotte a perdu son dépôt

Le Dr Donnelly, candidat libéral dans Willow Bunch, a fait perdre leur dépôt à ses deux adversaires, Arthur Marcotte, conservateur, et W. Emery, progressiste. Les résultats encore incomplets donnaient 5,900 voix à Donnelly, 1,847 à Marcotte et 1,927 à Emery.

Pas d'élections provinciales imminentes au Manitoba

La rumeur ayant couru que des élections provinciales allaient suivre de près les élections fédérales de la semaine dernière, le premier ministre Bracken a dit que le résultat de ces dernières n'avaient influé en rien sur la politique provinciale et qu'il n'était pas nécessaire de tenir des élections au Manitoba un jour plus tôt qu'il avait été décidé auparavant.

Le gouvernement n'a pris aucune mesure au sujet de la vacance du siège de Saint-Boniface, causée par la démission de M. Joseph Bernier et il n'en prendra pas sans doute, à moins de pression de la part des électeurs de la circonscription. Il est probable que la dernière session de la législature actuelle se tiendra sans que Saint-Boniface soit représenté à la Chambre.

Morte en votant

Montréal — Tandis qu'elle était à établir son droit de vote dans un poll à Saint-Vincent de Paul, Mme Isidore Galarneau, 66 ans, s'est tout à coup affaissée et est morte d'une syncope. Le coroner McMahon a tenu une enquête et a rendu un verdict de mort due à des causes naturelles.

La Survivance Française

DES RECEPTIONS TRES CORDIALES NOUS ATTENDENT

Le second voyage de la Survivance se fera du 18 au 24 décembre, par le Pacifique et le Canadien National

Montréal — Les excursionnistes de la Survivance Française de l'Ouest qui nous visiteront en décembre prochain sont assurés de cordiales réceptions dans notre province, s'il faut en croire M. Henri Lacerte, magistrat de Saint-Boniface et président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, qui est venu dans l'Est pour arranger, avec les autorités des différentes villes où s'arrêteront les voyageurs, le programme des réceptions.

M. Lacerte est revenu à Montréal d'une tournée qu'il a faite dans notre province en compagnie de MM. Paul-E. Gingras, représentant français du Pacifique Canadien dans l'Ouest, et Claude Mélançon, publiciste français du Canadien National. Ces messieurs ont visité ensemble Saint-Jean, Nicolet, Québec, Trois-Rivières, le Cap de la Madeleine, et comme ils l'avaient déjà fait à Ottawa et Montréal, ils ont pris des dispositions avec les autorités locales en vue des réceptions qui seront organisées en l'honneur de l'excursion de la Survivance. Nos frères de l'Ouest sont partout attendus avec impatience et tout indique qu'ils recevront cette année encore le plus chaleureux accueil.

Avant de retourner à Winnipeg, M. Lacerte visitera encore une fois quelques-uns des centres qui figurent sur l'itinéraire de la Survivance dans l'Est, afin de régler quelques détails définitifs.

Le second voyage de la Survivance Française, qui aura lieu du 18 au 24 décembre, se fera cette année par trains spéciaux du Pacifique Canadien et du Canadien National, nos deux grandes compagnies de chemins de fer ayant mis chacune un train à la disposition de l'Association, sous les auspices de laquelle l'excursion est organisée.

L'itinéraire du voyage est un peu différent de celui de l'an dernier. En 1925 le train spécial du Canadien National qui conduisait les excursionnistes s'est arrêté à Ottawa, Montréal, Saint-Hyacinthe, Lévis, Québec, Ste-Anne de Beaupré et Joliette. Cette année des arrêts ont été ménagés à Sudbury, Ottawa, Montréal, Saint-Jean, Nicolet, Québec, Cap de la Madeleine, Trois-Rivières et Montréal.

L'Ontario aurait des élections provinciales le 11 novembre

Toronto — Le "Telegram", organe du gouvernement conservateur Ferguson, dit tenir de source autorisée que des élections provinciales auront lieu dans la semaine du 8 novembre, probablement le 11, jour anniversaire de la date de l'armistice.

ECHOS D'EUROPE

Un frère du premier Mussolini ouvrier en France

Paris — Le "Petit Parisien" raconte que dans un petit village de l'Aisne, près Soissons, habite un humble forgeron du nom de Mussolini, qui n'est autre que le frère du dictateur italien. Le forgeron Mussolini ne cache pas son identité, mais il déclare que cela compte fort peu de satisfaction; il n'a jamais plus de besoin de chômer parce qu'il est le frère du "Duce", et qu'au surplus il est heureux de gagner sa vie comme simple ouvrier.

Un financier belge offre à son pays un emprunt de $50,000,000 sans intérêt

Bruxelles — Un télégramme du financier belge M. Alfred Loewenstein, [illegible] qu'il s'engage à mettre à la disposition de la Belgique un chiffre considérable de devises étrangères sans intérêts, pour un minimum de deux années, sous que la Belgique soit stabilisée, [illegible].

Dans ce télégramme, M. Loewenstein parlait d'un minimum de 50 millions de dollars à mettre à la disposition du gouvernement belge.

Le premier journal catholique de Belgrade

Belgrade — Un magazine [illegible] catholique est survenu récemment à Belgrade. C'est l'apparition du premier numéro d'un journal catholique [illegible]

La peine de mort en Italie

[illegible]

Une exposition de machines agricoles à Paris

[illegible]

[illegible] Le Commandant Général des Salons de la Machine Agricole [illegible] Paris [illegible]

La liste des inscriptions sera close le 15 octobre 1926.

La carte illustrée

Paris — On a dit de M. Tuffe, le grand [illegible], qu'il fut l'"inventeur" de la carte postale illustrée. C'est une erreur. En 1894, quand il fonda son [illegible], il y avait belle lurette que la carte illustrée était inventée — et inventée par un Français.

Ce Français était un libraire de Sillé-le-Guillaume (Sarthe), nommé Besnardeau, qui, en 1870, eut l'idée de procurer aux soldats cantonnés au camp de Conlie la facilité de donner des bonnes nouvelles à leur famille en quelques mots écrits à la hâte au dos d'une carte postale. [illegible] La carte de M. Besnardeau portait en tête: "Camp de Conlie", puis en exergue, entourant les blasons de la Bretagne: "Souvenir de la Défense nationale", et en devise: "Armée de Bretagne". De chaque côté de l'écusson, un faisceau d'armes, [illegible] des emblèmes portant ces inscriptions: "Famille, Honneur, Patrie, Liberté".

Les plus grandes villes de France

Paris — Les renseignements déjà publiés sur le recensement qui a eu lieu au début de cette année [illegible]

On songe, en Italie, à supprimer la liberté commerciale

[illegible]

Les faiseurs d'or

[illegible]



Les "Frères de la Corde noire"

[illegible]

Il n'y a que le camp de la corde noire qui semble un peu [illegible].

L'origine du "Lacryma Christi"

[illegible]

LA FRANCE FAIT DES ECONOMIES

Mesures pour réduire les dépenses de la magistrature, de l'armée et de la marine

Paris — [illegible]





Quatre victimes de la foudre dans une même famille

[illegible]





VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 22 SEPTEMBRE 1926 NUMERO 16

La vérité est un bien commun, quiconque la possède la doit à ses frères.
BOSSUET.

LA LIBERTÉ

Je l'ai dit et je le répète, le français ne vivra au Manitoba qu'en autant que l'Association d'Education vivra.
Mgr BELIVEAU.

LA JOURNEE DE L'ASSOCIATION

La fin de septembre ramène chaque année la *Journée de l'Association d'Education*, dont personne n'ignore plus l'objet et l'importance. L'exécutif de notre organisation de défense scolaire demande à chaque Canadien français du Manitoba de fournir une contribution personnelle proportionnée à ses moyens, pour lui permettre de poursuivre son oeuvre indispensable.

Lors du dernier congrès, la question de la perception a été l'objet d'un important rapport et les délégués ont adopté les résolutions suivantes:

Que la perception soit faite tous les ans aux dates fixées par la résolution du congrès de 1924.

Que la dite perception soit faite par les cercles paroissiaux, même quand le délégué de l'exécutif est empêché de se rendre dans la paroisse au jour déterminé, à moins d'obstacles insurmontables, alors qu'elle devra se faire le premier dimanche où la chose sera possible.

Que la somme de $5,000 soit déterminée comme le minimum qui, à l'avenir, devra être perçue annuellement.

Que cette perception, faite par les cercles locaux sur nos contribuables, ait pour base l'échelle suivante: (a) Chefs de famille, minimum de $5; (b) célibataires tenant feu et lieu, minimum de $3; (c) garçons en service, minimum de $2; (d) corps enseignants, religieux et laïques, minimum de $2; (e) demoiselles en service, minimum de $1.

Ces dispositions, approuvées par l'assemblée des délégués du congrès, au mois de juillet, ne demandent pas de longs commentaires. Elles n'ont d'autre but que de préciser les besoins financiers de l'*Association* et l'aide que cette dernière attend de chacun de nous.

En demandant aux cercles paroissiaux de faire la perception même si le représentant de l'exécutif n'a pu se rendre dans la paroisse au jour fixé, le congrès a entendu remettre officiellement cette tâche entre les mains des officiers locaux. Qu'il soit bien entendu que c'est leur affaire à eux et qu'ils doivent en assurer toute la responsabilité. L'exécutif est toujours désireux de garder le contact le plus intime possible avec nos paroisses et il veut continuer l'envoi d'un délégué à l'occasion de la *Journée de l'Association;* mais advenant le cas où le mauvais état des routes ou toute autre difficulté empêcherait ce dernier de se rendre à destination, la perception doit se faire quand même. Un bon nombre de cercles, dans le passé, ont agi de la sorte de leur propre mouvement. Tous maintenant savent ce que l'on attend d'eux et ils s'empresseront de se conformer au désir de l'exécutif.

Depuis quelques années le chiffre total de la perception s'est maintenu autour de $3,000. Cette somme est notoirement insuffisante pour les charges toujours croissantes de l'*Association* et l'on voudrait désormais atteindre un minimum de $5,000. Le fonds des prêts aux Normaliennes, pour répondre aux exigences de la situation, doit recevoir chaque année un versement de $1,000 et l'on a besoin, en outre, d'un millier de piastres supplémentaire pour d'autres fins spéciales.

On demande donc à nos compatriotes de verser un peu plus qu'ils n'ont fait jusqu'ici dans la caisse de l'*Association*. Quel est celui d'entre nous qui ne consentirait pas le léger sacrifice que l'on attend de lui pour assurer le maintien de l'enseignement français et catholique au Manitoba? Il appartient aux percepteurs de rappeler la décision du récent congrès sur ce point.

Comme la *Liberté* l'a déjà annoncé, c'est dimanche prochain, le 26 septembre, que la perception débutera, à Saint Boniface. Elle se continuera le 3 octobre pour la région de la montagne de Pembina, le 10 pour la vallée de la rivière Rouge et le 17 pour le district du lac Dauphin.

L'économie et la haute sagesse patriotique avec lesquelles l'exécutif de notre *Association d'Education* a toujours administré les fonds qui lui ont été confiés nous font un devoir de répondre aussi loyalement et aussi généreusement que possible à son appel. Certes, délier les cordons de sa bourse est toujours un geste quelque peu pénible, mais rappelons-nous les émouvantes paroles de S. G. Mgr Béliveau au dernier congrès: *"Je l'ai dit et je le répète, le français ne vivra au Manitoba qu'en autant que l'Association d'Education vivra"* — et faisons-nous une joie et un honneur de contribuer à cette oeuvre de défense religieuse et nationale.

Donatien FREMONT.

LE PAPE BENIT LA LIGUE DES INSTITUTRICES

Nous lisons dans le numéro de septembre du "Bulletin de la Ligue des Institutrices de l'Ouest":

Le 20 mai, à genoux aux pieds du Souverain Pontife, il était donné à la Directrice de la Ligue d'offrir à Sa Sainteté notre cher Bulletin. Les numéros déjà parus, avaient été reliés en un beau volume, à tranche dorée, et couverture de luxe, portant les armes du Souverain Pontife. Avec ce don, une filiale offrande des Institutrices, renfermée dans une magnifique enveloppe en parchemin, artistement décorée, représentant les armes de la Ligue, avec ces simples mots en écriture artistique, aussi:

"A Sa Sainteté Pie XI
La Ligue des Institutrices Catholiques
de l'Ouest Canadien."

L'enveloppe était retenue par un riche cordon terminé par de beaux glands d'or. Le tout très délicat, très simple, dans un ton qui rappelle un peu notre grand pays de l'Ouest.

A ces paroles: "La Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest du Canada m'a chargée d'offrir à Votre Sainteté ses sentiments de filiale vénération, son Bulletin, sa modeste offrande... et de solliciter la plus paternelle de vos bénédictions...", le Souverain Pontife sourit... Prenant, bien cordialement, le livre et l'enveloppe, il dit avec un accent, accompagné d'un geste tout paternel: "J'accepte... avec plaisir... et reconnaissance!" Puis, le Saint Père ouvre le livre... le feuillette lentement, et daigne ajouter aimablement, tandis que l'index de sa main droite rythme ses paroles d'un signe bien caractéristique: "Nous verrons ce que c'est." Levant ensuite sa main, et appuyant sur chaque parole, comme pour la mieux faire pénétrer dans l'âme: "En attendant..., — montrant le Bulletin, — je le bénis... et je vous bénis... vous... les Ecoles de l'Ouest du Canada... les institutrices... les élèves... cette belle oeuvre et tous ceux qui s'en occupent..." Et, avec un grand geste, le Pape prononça distinctement, solennellement, les paroles de la bénédiction. Ensuite, tendant paternellement sa main à l'heureuse Directrice, celle-ci la prit avec un respectueux et filial empressement, dans ses mains, et la baisa longuement dans un élan de foi et d'amour, au nom de la Ligue.

Oui, la Ligue était à genoux pour prêter hommage de fidélité au Souverain Pontife... et, du lointain Canada un écho silencieux semblait venir: "Saint Père, nous jurons d'être toujours à Vous!...

En cette date du 20 mai 1926, le Seigneur, par son Vicaire, a donc béni d'une manière particulière la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest. "Tout ce que vous délierez sur la terre, a-t-il dit à ses Apôtres, sera délié dans le ciel." A plus forte raison Notre-Seigneur a-t-il voulu dire: "Tout ce que vous bénirez sur la terre, sera béni dans le ciel!"

UNE INSTITUTRICE.

L'EVEQUE DES GLACES POLAIRES

Nous avons eu l'honneur de la visite de S. G. Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie. Il se rend au Chapitre sexennal de sa Congrégation, convoqué à Rome pour le 20 septembre. Il arrive directement d'Aklavik, mission de l'Immaculée-Conception, paroisse assurément la plus septentrionale du Nouveau-Monde, située qu'elle se trouve à l'embouchure du fleuve Mackenzie, au bord de la mer Glaciale, quelque cent lieues par delà le Cercle polaire.

Il y a, à Aklavik, pour les Esquimaux du bout de la terre, une école-hôpital, édifice élevé par les Oblats de Marie-Immaculée, missionnaires de ces parages, au prix de sacrifices inouïs, et occupé par les intrépides Soeurs Grises de Montréal.

Ces religieuses, dont le livre du P. Duchaussois, O.M.I., "Femmes héroïques", a raconté les aventures, les abnégations et les labeurs depuis 1867, en Athabaska-Mackenzie, se disposent à pousser plus loin encore, sur les pas des Oblats. Elles iront d'abord, espèrent-elles, s'établir au golfe du Couronnement, où il n'y a plus même de bois, où les Esquimaux habitent l'iglou de neige, au bord du steppe glacé qui but le sang des PP. Rouvière et Le Roux, O.M.I., massacrés en 1913.

— Mais elles ne bornent point à cette extrémité leurs ambitions, nous confie Mgr Breynat. Je viens d'envoyer le P. Falaize, O.M.I., un Normand — successeur de nos deux martyrs dans la région du Grand Lac de l'Ours et du Coppermine, — explorer tout le rivage arctique, depuis la baie de Liverpool jusqu'à la presqu'île de Kent, en traversant l'île Victoria. Ce sera peut-être au fond de la baie du Prince-Albert de cette île Victoria que se fera la fondation prochaine. Nous serons au 73me degré de latitude, presque au niveau du pôle magnétique, et nous atteindrons, de cette base, les dernières banquises des Esquimaux.

Cela se fera, poursuit tranquillement l'évêque du pôle Nord. Le Souverain Pontife Pie XI, qui aime de prédilection nos missions — il les appelle les "più dure", — le veut. Sa Sainteté a daigné me l'écrire encore de sa propre main il y a quelques jours, à l'occasion du 25me anniversaire de ma consécration: "... Nous avons l'espoir que vos missionnaires, continuant à dompter les difficultés de tous genres, atteindront ces régions si âpres et les fertiliseront bientôt de leurs sueurs..."

Le prélat se tait un moment. C'est pour passer les phrases élogieuses que reproduiront heureusement les "Acta Apostolicae Sedis". Puis il reprend:

— Parmi les "difficultés" qu'aperçoit le Saint-Père, se trouve, il va sans dire, celles du dénuement, de la privation de tout confort terrestre, mais cela ne compte pas dans l'estime de mes missionnaires. Prêtres, Frères coadjuteurs, religieuses, chacun n'aspire qu'à s'immoler aux âmes les plus pauvres, les plus abandonnées de ce monde, et même, dois-je peser les avis que je donne: le moindre geste de désir qui m'échapperait serait, à leurs yeux, l'ordre qu'ils souhaitent, et ils se jetteraient aussitôt dans des voyages et des travaux mortels. La "difficulté", la grande difficulté, est d'assurer à ceux qui vieillissent et vont tomber des remplaçants, et, à plus forte raison, de doubler, de décupler, ainsi qu'il le faudrait, les rangs de bataille. Mais nous avons confiance. En France, en Belgique comme au Canada, les noviciats des Oblats de Marie-Immaculée se peuplent de plus en plus. La brise d'apostolat qui nous emporta autrefois semble passer encore sur la jeunesse. Dans quelques années nous pourrons donc, à travers les immensités du "Barren Land" (terre stérile) et par delà nos îles polaires, faire la jonction avec Mgr Turquetil, O.M.I., le préfet apostolique de la baie d'Hudson, qui marche vers nous. Ce jour-là, le peuple esquimau tout entier sera à nous..., à Dieu, plutôt! En attendant, d'accord avec Mgr Bunoz, O.M.I., vicaire apostolique du Yukon, et nous tenant par la main, d'un côté à l'autre des Montagnes-Rocheuses, nous allons vers le Nord toujours à la poursuite des âmes.

La conversation de Mgr Breynat est exquise, elle enflamme. Cet évêque des sauvages, dont il a fallu amputer le pied gelé en 1892, après sa première traversée hivernale du lac Athabaska; qui a tant de fois parcouru depuis, à la raquette, son vicariat, vaste comme quatre Frances; qui a vécu de viande sèche et de poisson; qui a manié la hache et la varlope; qui a couché trente hivers dans la neige, sous l'aurore boréale, par des froids de 35 à 65 degrés centigrades, a conservé les manières aisées et très simples de son éducation distinguée. Son regard est resté doux et fin. Mais on sent que dans son coeur a grandi chaque jour davantage la force des conquérants.

Nous offrons à Sa Grandeur nos hommages et nos voeux à l'occasion de ses noces d'argent épiscopales.

Mgr Breynat était accompagné du R. P. Duchaussois, missionnaire arctique, auteur et conférencier bien connu, dont la "Croix" a plusieurs fois présenté les ouvrages à ses lecteurs, surtout "Aux glaces polaires" et "Apôtres inconnus"...

X.

(La "Croix")

MOUVEMENT DE LA POPULATION DANS L'OUEST

Quelques chiffres nouveaux fournis par le recensement de cette année

Ottawa — Le statisticien du Dominion donne les populations d'un certain nombre d'autres districts électoraux et de villes, outre celles données dans la première liste publiée le 10 août pour le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta. Ces chiffres sont sujets à revision à cause de certaines corrections à faire dans le cas de maisons fermées, ou familles absentes, ou réserves des Indiens.

Districts électoraux	Population 1926	1921
Manitoba—		
Dauphin	37,202	38,607
Neepawa	28,120	29,941
Portage la Prairie	33,887	35,461
Souris	25,588	24,439
Saskatchewan—		
Kindersley	31,839	28,997
Melfort	38,316	30,716
Qu'Appelle	33,789	33,003
Rosetown	30,713	29,341
Yorkton	36,197	37,857
Alberta—		
Battle River	37,236	36,737
Bow River	33,627	34,323
Lethbridge	39,309	38,079
MacLeod	36,852	33,826
Red Deer	[illegible]	[illegible]
Villes—		
Lethbridge, Alta	10,978	11,097
Red Deer, Alta	1,998	2,328
Saskatoon, Sask	31,202	25,739
Weyburn, Sask	3,117	3,193

Le "Times" de Londres et les élections canadiennes

Londres — Dans un éditorial sur le résultat des élections au Canada, le "Times" dit que la victoire définitive des libéraux marque la fin de la période d'instabilité politique du Dominion et que ce pays pourra maintenant, dans le cours ordinaire des événements, regarder de l'avant et se développer en toute tranquillité.

Ce journal croit que les efforts de M. Meighen pour obtenir l'appui du Québec lui ont fait perdre l'appui sur lequel il comptait ailleurs. Aussi est-il possible que cette défaite soit suivie d'un changement dans la direction du parti conservateur. Le discours de M. Meighen à Hamilton, au sujet de la participation du Canada à une guerre quelconque, constituait un grand sacrifice de bonne volonté sans qu'il eût été payé de retour. Les seuls qui ont profité de cette tentative de M. Meighen pour faire disparaître les préventions des Canadiens français à son endroit, ajoute le "Times", sont les libéraux qui peuvent maintenant se proclamer aussi bons impérialistes que les conservateurs.

Cabotinage éhonté

A New-York, l'exposition du corps de l'acteur de cinéma Rudolph Valentino a été l'occasion de scènes scandaleuses. Elle n'a pas seulement provoqué des bousculades et des horions, mais des évanouissements si nombreux qu'un entrepreneur de cinéma en est venu à se demander s'il n'y avait point là quelque manigance d'un concurrent.

Le manager exerça une surveillance discrète.

Plusieurs jeunes femmes qui étaient tombées sans connaissance devant le cercueil d'une façon particulièrement tragique furent examinées minutieusement par un médecin. Quelle ne fut pas la stupéfaction de l'homme de l'art quand il trouva dissimulés dans le mouchoir des belles pleureuses des oignons odorants destinés à provoquer les larmes. A noter au surplus que les évanouies, dès qu'elles avaient repris connaissance, s'empressaient de donner leur nom aux reporters attentifs.

Le manager de Rudolph Valentino fut scandalisé. Il décida d'interrompre l'exposition de la dépouille mortelle de l'acteur.

AU MEXIQUE

LA LOI TYRANNIQUE DE CALLES ET SON APPLICATION NERONIENNE

Si la loi de M. Calles est tyrannique, l'application en a été néronienne. Laissons de côté l'expulsion injustifiée du délégué apostolique auquel on ne peut adresser aucun reproche même d'après les termes de la Constitution, et des lois les plus récentes, si injustes et oppressives fussent-elles. Il a fallu, pour justifier son éloignement, recourir à la calomnie et à la falsification des documents, comme la chose a été prouvée par la presse catholique des Etats-Unis avec photographies à l'appui.

Des centaines et des centaines de prêtres et de Soeurs non originaires du Mexique ont été, en quelques heures, chassés "manu militari", sans qu'il leur fût permis au moins de prendre les effets indispensables, et ils furent parqués dans la cale des bateaux avec les bestiaux. Aucun égard ne fut montré aux infirmes et aux vieillards. De quel droit, d'après les règles internationales? Nous laissons la chose au jugement des gouvernements respectifs; nous nous bornons à dénoncer le fait à la seule lumière des règles les plus élémentaires de la civilisation.

Toutes les églises ont été occupées et fermées, celles des fidèles mexicains et des étrangers. Sur ce point encore, les gouvernements intéressés jugeront si la chose est conforme au droit international; nous observons seulement que les églises construites avec les offrandes des catholiques ne peuvent être arrachées aux catholiques qu'en vertu d'une injustice souveraine, injustice qui blesse et exaspère les populations dans leurs sentiments les plus intimes et provoque les incidents déplorables, spécialement dans les lieux où le peuple a été brutalement privé des conseils et de la direction des prêtres expulsés, emprisonnés ou massacrés.

Qu'on ne dise pas: Les catholiques pourraient s'unir, s'organiser, tenter une défense par les voies légales. C'est impossible. Toute association de fidèles dans ce but est strictement défendue par la loi Calles sous les peines les plus graves (art. 10-16): il ne reste ainsi aux masses qui ne veulent pas se soumettre à la tyrannie et que ne contiennent plus les exhortations pacifiques du clergé que la révolte violente.

Un gouvernement étranger s'est efforcé d'intervenir et de résister. Dans la ville de Mexico, les autorités fédérales ont dû restituer au pasteur protestant, sujet des Etats-Unis, l'église épiscopale américaine de San-José que les troupes avaient occupées. Il est vrai que la loi Calles déclare propriété de la nation les temples destinés au culte public, mais la preuve a été faite que, lorsqu'intervient un gouvernement plus fort, même un temple destiné au culte public peut être reconnu — nonobstant la loi Calles — comme propriété de ses vrais propriétaires et non de la "nation". Ainsi depuis quelques jours les cloches du temple protestant retentissent dans le silence lugubre des autres églises, tandis que les catholiques se serrent autour de leurs clochers pour la défense suprême.

Les troupes ont l'ordre d'ouvrir le feu sur la foule, et des centaines de victimes — malgré les complaisantes réductions de chiffres faites par les journaux du gouvernement — sont tombées sous des balles fratricides.

De tout cela, il résulte clairement que la véritable cause des troubles actuels au Mexique se trouve uniquement dans l'action antireligieuse du gouvernement, surtout dans les dispositions tyranniques de la loi du président Calles et dans son application néronienne. Il n'y a pas de tyrannie plus odieuse et plus exécrable que celle qui envahit le sanctuaire de la conscience.

De divers côtés, on entend dire: "Pourquoi n'arrive-t-on pas à une transaction, pourquoi n'aboutit-on pas à un accord entre l'autorité ecclésiastique et l'autorité civile?

Nous répondons: Il y a plusieurs années que l'autorité ecclésiastique a tenté tous les moyens d'arriver à une entente vraie et stable avec le gouvernement mexicain; mais ce fut toujours en vain. Malgré tout, si l'on avait en face un gouvernement de bonne foi, il ne serait pas difficile, même maintenant, si tard qu'il soit, d'y réussir. Mais il s'agit d'un gouvernement persécuteur qui veut la suppression de l'Eglise catholique au Mexique. Comment établir des pactes avec qui cherche à vous passer la corde au cou pour vous étrangler? Sur la base de la loi Calles, qui détruit les principes du catholicisme, tout accommodement est impossible.

Le Saint-Siège a été contraint de le déclarer, interrogé par les fidèles du Mexique sur le point de savoir s'il était permis, pour éviter de plus grands maux, de se soumettre aux prétentions de la loi, il a répondu, le 21 juillet, "qu'il condamnait la loi et en même temps tout acte qui pourrait signifier une acceptation ou une reconnaissance de la loi elle-même ou être interprété comme tel par le peuple fidèle.

Pendant que les fidèles mexicains subissent le martyre — car on peut parler d'un vrai martyre — toute l'Eglise catholique, depuis le Saint-Père jusqu'au dernier fidèle, "élève sans arrêt sa prière vers Dieu à leur intention". Dans cette arme invincible de la prière réside toute notre force et tout notre espoir, prière pour les persécutés afin de leur obtenir le courage de résister, prière pour les persécuteurs afin de leur obtenir résipiscence et pardon.

(Osservatore Romano).

Exécutés après un procès sommaire

Mexico — Des dépêches spéciales mandent que deux individus, Samuel Melgarejo et Joaquin de Silva, ont subi un procès sommaire devant un conseil de guerre et ont été exécutés à Tingüindin, dans l'Etat de Michoacan, sous l'accusation de propagande séditieuse à propos de la question religieuse.

L'auto missionnaire

Londres — La "Catholic Missionary Society" de Grande-Bretagne a inauguré, récemment, une campagne de conversion à tout le moins originale. Deux prêtres ont une automobile, qu'ils conduisent alternativement; l'auto a une plate-forme sur laquelle le prêtre peut dire la messe et d'où il peut haranguer les foules. Un matériel de campement permet, le soir, aux deux missionnaires de camper dehors, par n'importe quel temps.

Mary's Igloo

Mary's Igloo est la paroisse la plus septentrionale du monde. Située dans le nord de l'Alaska, à 150 kilomètres de Nome, qui est le point terminus des navires franchissant le détroit de Behring, dans la direction du pôle Nord, elle est la mission catholique la plus voisine des glaces polaires. Le P. Bernard, S.J., et connu sous le nom de "curé du pôle Nord", y a fondé une chrétienté qui rayonne à plusieurs centaines de kilomètres de distance. La population de son district compte environ 1,500 Esquimaux et 500 mineurs chercheurs d'or.

Les débuts du théâtre en Amérique



Porte du vieux fort de Port-Royal, aujourd'hui Annapolis Royal.

"Cairn sur lequel a été apposée une plaque destinée à commémorer les débuts du théâtre en Amérique."

RECEMMENT était dévoilée à Annapolis Royal, en Nouvelle-Ecosse, sur le site du vieux fort de Port-Royal établi par MM. de Monts et Champlain en 1605, une plaque commémorative rappelant cette date mémorable dans l'histoire du Canada, en même temps que la première représentation théâtrale dont il soit fait mention dans les annales de l'Amérique.

C'est à Port-Royal, en effet, qu'il y a 320 ans, fut écrite et jouée la première pièce canadienne, dont l'auteur était le célèbre Lescarbot, venu de France en Acadie avec Poutrincourt, en 1606. Elle avait pour titre: "Le théâtre de Neptune" et fut représentée sur une scène flottante, au retour de Poutrincourt d'un long voyage d'exploration. Celui-ci, dit-on, y assista du pont de son navire, avant même de mettre pied à terre. Ce qu'il ne tarda pas à faire cependant, à la conclusion du spectacle, pour prendre part à un grand banquet servi en son honneur dans l'habitation; sous les auspices d'une association fondée par Champlain, Lescarbot et autres, et qui portait le nom de l'"Ordre de la Bonne Chère". Comme on peut le voir, ces vaillants explorateurs savaient à l'occasion oublier momentanément les soucis de leur dure existence pour s'égayer quelque peu et faire revivre, dans les solitudes qu'ils venaient coloniser, les traditions de la vieille France.

Surmontée des armes de France et de Navarre, la plaque de bronze qui se dresse sur un cairn de pierres rustiques, porte l'inscription suivante:

"Site du premier fort ou habitation de Port-Royal. Construit par les Français sous de Monts et Champlain en 1605. Attaqué et partiellement détruit par une expédition britannique de Virginie en 1613. Restauré et occupé par des colons écossais en 1629. Démoli lors de leur départ du pays en 1632. Endroit où fut fondé l'"Ordre de la Bonne Chère" et où la littérature et le théâtre canadiens eurent leurs débuts."

La cérémonie du dévoilement était présidée par le lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse; y assistaient des représentants de la Commission des Sites et Monuments Historiques du Canada, des archivistes et historiens de toutes les parties du pays, en même temps que des représentants du Dominion Atlantic Railway, sur le réseau duquel se trouve Annapolis Royal.

L'ELEVAGE DU RENARD ARGENTE

Comment s'intéresser financièrement à l'élevage du renard argenté au Canada

L'élevage en captivité du renard argenté a attiré l'attention du monde entier à cause des bénéfices énormes réalisés par les pionniers de cette industrie moderne. Bien que les premiers essais furent tentés en 1887, ce ne fut que vers 1910 que cet élevage commença à se développer d'une façon prodigieuse au Canada au point qu'à l'heure actuelle il constitue l'une des branches les plus importantes de l'industrie animale.

La création de l'industrie du renard argenté et son expansion si rapide sont dues au fait que les peaux se vendent à un prix élevé. La supériorité des peaux de renards captifs sur celles des renards sauvages a été établie depuis longtemps et depuis lors les premières ont toujours rapporté des prix élevés. D'autre part la diminution rapide des animaux à fourrure vivant à l'état sauvage et la demande sans cesse croissante de pelleteries ont amené une situation telle qu'il est douteux que des essais méthodiques d'élevage d'animaux à fourrure en captivité puissent y parer. Le renard argenté a presque complètement disparu à l'état sauvage et les "ranchers" canadiens sont dans l'impossibilité de suppléer la demande du marché mondial. L'élevage du renard argenté a donc un avenir illimité et repose sur des bases solides: l'écoulement facile à des prix rémunérateurs des fourrures est assuré d'une façon incontestable et des bénéfices considérables récompenseront les personnes clairvoyantes qui sauront saisir l'opportunité qui leur est offerte par cette industrie moderne.

Il n'est nullement nécessaire de construire un "ranch" pour s'occuper de l'élevage du renard argenté, ni de consacrer du temps ou sacrifier sa situation dans ce but.

Les éleveurs canadiens de renards argentés offrent à toute personne désirant s'intéresser à cette industrie moderne et lucrative, des plans très avantageux remplissant toutes les conditions requises pour donner entière satisfaction à leurs clients et leur faire effectuer un placement d'argent très lucratif et d'une sécurité absolue.

Nous ne conseillons à personne de placer de l'argent dans cet élevage en achetant des parts d'associé ou des actions d'une compagnie quelconque s'occupant de l'élevage du renard argenté à moins de s'être renseigné de la façon la plus complète sur la solvabilité de la compagnie, sur l'honnêteté, l'habileté et les connaissances professionnelles des gens qui sont à la tête de l'entreprise. Dans un placement de ce genre, il y a toujours le risque de voir son capital dilapidé et s'en aller à la débâcle par suite de l'incapacité et de l'inexpérience de la direction. Nous devons cependant reconnaître que très nombreuses sont les compagnies canadiennes qui distribuent des dividendes très élevés à leurs actionnaires et que dans l'ensemble les résultats financiers obtenus dans cette branche de l'industrie animale sont exceptionnellement lucratifs; nous ne craignons pas d'affirmer qu'il n'existe aucune autre industrie qui puisse, dans l'ensemble, soutenir favorablement la comparaison.

Mais il est indiscutable que le moyen le plus pratique de faire un placement à l'abri de tout risque et d'une sécurité absolue consiste dans l'achat d'une ou plusieurs paires de renards argentés enregistrés dans les "National Live Stock Records" et de les laisser en pension chez l'éleveur qui en prendra soin à des conditions très raisonnables. Nous mettons en garde les futurs acheteurs contre toute tentation d'acheter des renards argentés qui sont offerts par certaines maisons à des prix ridicules variant de $500 à $600 la paire; il vaut mieux s'abstenir que d'acheter de ces animaux, car ce serait aller au-devant de nombreuses déceptions. Une bonne paire de renards argentés nés au printemps de l'année au cours de laquelle ils sont achetés et remplissant toutes les conditions requises pour être enregistrés par le gouvernement canadien, vaut au moins $1,000. Naturellement une paire de renards argentés de 2 ou 3 ans et ayant déjà reproduit et dont les renardeaux ont montré des qualités exceptionnelles vaut considérablement plus et il n'est pas rare de voir des éleveurs demander des prix de $4,000 à $5,000 pour une paire de ces reproducteurs. Ces prix peuvent sembler exorbitants aux profanes, mais ils sont rationnels et l'expérience a démontré nettement que le seul secret de réussite dans cette industrie est de commencer avec des animaux de tout premier choix.

Le prix de pension demandé par les éleveurs canadiens est d'environ $150 par an et par paire, y compris leurs renardeaux. La valeur des fourrures varie de $100 à $500 l'unité et quelquefois beaucoup plus, suivant la qualité, la dimension et la beauté du pelage. En figurant une moyenne de 150, nous sommes donc très en-dessous de la réalité, et en prenant comme base de reproduction les statistiques officielles du gouvernement canadien qui montrent une moyenne de quatre renardeaux par paire et par an, nous pouvons figurer que le revenu annuel produit par une paire de renards argentés sera d'environ 40 à 50 pour cent.

Les personnes qui désirent de plus amples informations sur l'élevage du renard argenté peuvent s'adresser à la rédaction de la Liberté.

La prospérité américaine

Berlin. — Le grand industriel allemand Dr Duisberg, revenant d'un voyage d'étude en Amérique, résume ainsi ses impressions:

Prospérité inouïe. La capacité d'achat de la population américaine est si grande que toute l'industrie est pleinement occupée à satisfaire le marché et qu'il en résulte d'énormes réserves d'or. La conséquence possible de cet état de choses, dont on n'a jamais parlé jusqu'ici, est le danger d'un "dumping" américain pour l'industrie européenne, qui a déjà beaucoup à lutter. Si une crise de débouchés vient à se produire aux Etats-Unis, l'industrie américaine exportera à vil prix ses produits en Europe et en Asie, à seule fin de maintenir ses usines en exploitation et d'éviter un trop grand chômage. Ils pourraient le faire même pendant une longue crise, précisément grâce à leurs énormes réserves financières.

LES PAYS QUI FUMENT LE PLUS

La Hollande vient en tête, puis la Belgique et les Etats-Unis

Paris — Des statistiques officielles qui viennent d'être publiées indiquent que le tabac et la bière marchent de pair et que dans les pays où l'on boit le plus, on fume également le plus.

C'est la Hollande qui arrive au premier rang, avec une consommation par tête d'habitant de 2 kg. 438 gr. Après elle, se classe la Belgique, avec 2 kg 308 gr., puis loin derrière, les Etats-Unis viennent ensuite avec 2 kg 203, puis le Danemark, avec 2 kg 200, l'Autriche, avec 1 kg 393; au 6me rang, vient la France avec un kg 505 gr.

A ce propos, il est bon de dire que le chiffre de 1 kg ½, relatif à la France, représente à peu près le maximum que l'on puisse atteindre, étant donné les conditions de vie générale des Français. En effet, au cours de ces dernières années, la consommation moyenne annuelle du tabac en France a peu varié autour de ce chiffre moyen.

A l'inverse de certains pays, la consommation de tabac en France porte tout particulièrement sur le scaferlati en paquets. C'est ainsi qu'il n'est consommé que 253 cigarettes par habitant et par an, alors que ce chiffre est de 655 en Tchécoslovaquie; 575 en Autriche; 551 en Belgique; 543 aux Etats-Unis; 392 en Hollande; 390 en Allemagne; 369 en Espagne; 351 en Danemark, etc.

D'autre part, le pourcentage de la consommation en poids des cigarettes par rapport à la totalité des tabacs fabriqués n'est que de 17.5 pour 100 en France, alors qu'il est de 45.6 en Tchécoslovaquie, de 40.1 en Italie, de 36.1 en Autriche; de 31.3 en Serbie; de 31.1 en Allemagne; 25.1 en Espagne, 24.5 aux Etats-Unis, 23.8 en Belgique, 23.7 en Roumanie, 19. au Danemark, etc.

Le fait que la France est sensiblement en arrière au point de vue de la consommation des cigarettes tient à ce que les Français, beaucoup plus que les autres peuples, ont l'habitude de rouler eux-mêmes leurs cigarettes en se servant de scaferlati en paquet. C'est ce qui explique la proportion importante, en France, de la consommation du scaferlati paqueté — qui est de 71 pour 100 — par rapport à la totalité des ventes de tabacs en poids.

Or, nul ne l'ignore, la vente des cigarettes est beaucoup plus rémunératrice que celle du tabac paqueté. En effet, à poids égal et à un prix de revient peu différent, le prix de vente du kilo de tabac consommé sous forme de cigarettes est sensiblement plus élevé que celui qui est vendu en paquets.

La Tchéco-Slovaquie se classe septième avec 1 kg 436; puis viennent: la Suède, 1 kg 366; l'Espagne, 1 kg 313; l'Allemagne, 1 kg 250; l'Angleterre, 1 kg 250; la Hongrie, 1 kg 106; la Roumanie, 0 kg 930; l'Italie, 0 kg 718; la Serbie, 0 kg 701.

La mémoire de M. Raymond Poincaré

M. Raymond Poincaré est, comme on sait, un robuste travailleur, aidé d'une puissante mémoire. Dans ses discours, comme dans ses plaidoiries de l'époque où il plaidait, il écrit tout. Il a lui-même raconté à ce sujet dans l'"Europe sous les armes", une amusante anecdote. C'était au cours d'un déjeuner qu'il offrait, à l'Elysée, au roi d'Espagne, de passage à Paris.

"J'adresse au roi, écrit M. Poincaré, qui est assis à ma droite, un toast que, suivant l'usage, je lui ai communiqué et, comme je ne lis pas, il s'amuse à suivre des yeux la copie qui lui a été remise et s'assure que je ne m'égare point. Pour dépister cette amicale surveillance, je modifie, en parlant, deux ou trois mots du texte et, lorsque j'ai terminé et qu'il m'annonce joyeusement qu'il a relevé des changements, je les lui indique moi-même et lui avoue mon innocente plaisanterie qu'il raconte en riant à tous nos hôtes."

Ce qui prouve que, même à un déjeuner de chefs d'Etat, la rigidité protocolaire souffre des exceptions.

Les statisticiens ont trouvé qu'il y avait une personne sur huit qui était plus ou moins douée sous le rapport de l'intelligence. Aux Etats-Unis il y a une personne sur cinq qui possède une automobile.

Page Féminine

La curiosité enfantine

Beaucoup de parents semblent avoir pour principe que l'on ne doit jamais parler sérieusement aux enfants, qu'il faut les traiter longtemps en bébés, qu'ils sont incapables de comprendre toute explication, même simple, quand elle ne se rapporte pas à leurs jeux ou aux petits intérêts de leur vie puérile.

Quand ils entendent leur fils leur poser une question inattendue, au lieu de s'en réjouir comme d'une preuve que son esprit est en travail et s'ouvre aux idées, ils ont l'air de lui en savoir mauvais gré. Ils devraient, par leurs réponses, satisfaire son besoin de connaître et l'exciter à de nouvelles demandes. Ils préfèrent trop souvent se borner à lui lancer cette exclamation décourageante: "Oh! le petit curieux!"

Oui, sans doute, curieux! Tous les enfants le sont et c'est un grand bonheur, car la curiosité est une vertu. Non pas, bien entendu, cette curiosité banale et niaise qui porte sur les bagatelles, mais cette activité de l'esprit grâce à laquelle on éprouve le désir d'avoir sur toutes choses des idées claires et exactes. Cette curiosité-là mérite, je le répète, le nom de vertu, car elle est la base même de la science, et ni Archimède, ni Galilée, ni Newton, ni Ampère, ni Pasteur n'auraient fait leurs merveilleuses découvertes s'ils n'avaient pas été des gens curieux.

Il faut donc encourager cette disposition naturelle des enfants à demander toujours "pourquoi". Et le meilleur moyen c'est de ne jamais se moquer de leurs interrogations, même les plus naïves, et de ne pas les rebuter par une ironie déplacée. Certes, il y a des cas où la demande de l'enfant devra rester sans réponse. Mais toutes les fois que le sujet le permettra, les parents devront donner à l'enfant des explications aussi complètes et précises que possible. Surtout ils devront s'astreindre à ne jamais lui inculquer des idées fausses, à ne jamais le tromper, d'abord pour lui inspirer une absolue confiance en eux, ensuite parce qu'il faudrait, plus tard, extirper toutes ces erreurs pour les remplacer par des vérités. Double travail, dont l'un bien inutile.

On me dira peut-être qu'en beaucoup d'occasions, il est difficile de dire aux enfants les choses telles qu'elles sont, que bien des sujets les dépassent, que bien des démonstrations restent pour eux lettre close. Je n'en crois rien. Ma conviction est que les enfants peuvent tout saisir, sauf peut-être quelques idées abstraites. Et encore ai-je tort de faire cette restriction, car ils comprennent très bien les préceptes de la morale. Oui, j'en suis certaine, ils comprendront tout ce que vous leur direz, à condition, bien entendu, que vous sachiez le leur dire, c'est-à-dire que vous soyez aussi simple qu'exact.

UNE MERE.

LA "CONSCIENCE" DE LA MAISON

La femme doit être la pacificatrice du foyer, la bonté, le sourire, le censeur discret et sûr. Elle doit être encore, dit René Bazin, "la conscience de la maison".

La vie extérieure, quelle que soit l'occupation de l'homme, tend à diminuer et à ruiner sa conscience. Quand un homme rentre chez lui, après une journée de travail ou de loisir, il rapporte presque toujours une idée, une image, un exemple, un projet qui le trouble. Il a vu des compromissions nombreuses, des lâchetés, des marchés d'ambition, des intrigues; il a entendu des flatteries, des paradoxes et des mensonges; et, même s'il est bon, il peut se dire: "Après tout, ne puis-je pas aller jusqu'à tel point, tout le monde le fait?" S'il a épousé une femme d'une vraie valeur morale, c'est d'elle qu'il attend la solution, souvent sans l'avouer. Beaucoup de maris ne demandent pas conseil, au début du mariage surtout ils croient encore à l'indépendance. Il faudra que la femme devine le cas de conscience. Il faudra qu'elle soit l'inflexible honneur, l'inflexible fierté, l'idéal, la foi, et qu'elle dise: "Non, ne faites pas cela. Vous ne le pouvez pas, c'est indigne de vous." Ou bien: "Vous avez eu tort, vous avez été faible." Et il y aura des reproches. On lui ripostera: "Vous ne comprenez pas. Les femmes ne se rendent pas compte des nécessités de la vie... Je voudrais vous voir dans ma situation..." Au fond, toute parole juste porte. L'homme reconnaît la légitimité de blâmes qu'il a reçus. Il finit par demander, avant d'agir: "Que pensez-vous de ce que j'ai résolu de faire?" Cela devient une habitude, la plus douce de toutes. Il s'accoutume au respect; il admire l'intégrité de cette conscience, qui a gardé la sienne.

CONSEILS UTILES

Toutes les ménagères connaissent les désagréments de la graisse bouillante qui saute en faisant cuire des oeufs, des pommes de terre, etc. On évite cela en tamisant un peu de farine dans la graisse avant d'y jeter les aliments à frire.

Pour conserver les tartes et les gâteaux en bon état, il ne faut pas les enfermer avant qu'ils soient froids et ne pas les mettre dans la glacière, car ils perdront leur fraîcheur.

Lorsque la crème n'est pas assez épaisse pour être fouettée, ajoutez du blanc d'oeuf et vous n'aurez pas de difficulté à battre la crème.

En faisant un gâteau aux fruits, versez la moitié de la pâte dans la lèchefrite avant d'ajouter les fruits; ainsi le fruit ne sera pas au fond du gâteau comme la chose arrive souvent.

Pour obtenir la couleur dorée que le boulanger donne au pain, à la pâtisserie, aux biscuits, etc., humectez la surface de la pâte avec du lait avant de mettre au four.

La farine grillée fait de délicieuses sauces brunes. Versez de la farine dans une assiette à tarte que vous mettrez dans un four bien chaud. Lorsque la farine commencera à brunir, on devra la remuer constamment jusqu'à ce qu'elle devienne brune.

Si vous voulez empêcher la croûte inférieure d'une tarte de tremper le fruit, brossez-la avec un peu de blanc d'oeuf avant de la remplir.

Recouvrez une tache d'iode avec du soda à laver humide et laissez jusqu'à ce qu'elle devienne bleue. Rincez à l'eau froide et répétez l'opération jusqu'à ce que la tache ait disparu.

Les taches d'herbe sur la toile peuvent être recouvertes d'empois en poudre lorsqu'elles sont récentes. Rincez à l'eau froide.

Les taches d'iode sur les mains ou les vêtements peuvent aussi être enlevées avec une eau contenant une forte proportion d'ammoniaque.

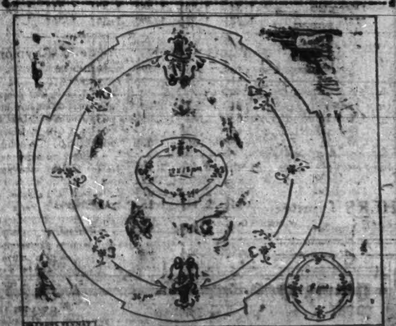
Un peu de gingembre et de clou de girofle ajouté à l'eau dans laquelle vous faites bouillir le boeuf salé en améliore grandement la saveur.

L'indiscrétion

L'indiscrétion est ce qu'il y a de pire pour la société, c'est ce qui fâche continuellement, c'est ce qui se trouve à tout; on est indiscrète à toute heure, en tout temps, et avec toutes sortes de personnes. L'indiscrète fâche sans vouloir fâcher; elle entre mal à propos, elle sort à contretemps; elle parle toujours d'elle-même; elle rompt en visière; elle écoute ce qu'on ne veut pas qu'elle entende, elle n'entend pas ce qu'on veut qu'elle sache; elle raille de la laideur devant une personne laide, elle attaque la pauvreté devant des gens qui ne sont pas riches et qui s'en font une honte, elle tourne la vieillesse en ridicule devant ceux qui ne sont plus jeunes; en un mot elle dit tout ce qu'il faut taire.

Mme DE MAINTENON.

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"



SET A WIRE POUR ETRE BRODE EN COULEUR, D'UNE EXECUTION FACILE ET RAPIDE ET D'UN JOLI EFFET

[illegible]: centre de 36 pouces, 20 sous; centres de 8 pouces et de 9x13 ensemble, 25 sous.

Perforés: centre de 36 pouces, 35 sous; les deux petits ensemble, 35 sous.

Papier [illegible] bleu ou blanc, 15 sous la feuille.

Le set [illegible] un grand centre, 6 ovales et 6 petits, tout étampés sur coton [illegible] toile, $2.50; sur pure toile, $2.50.

[illegible] de couleur, 5 sous l'écheveau.

Notre catalogue de broderie de 1,000 patrons est envoyé dans tout le Canada sur réception de 25 sous. Demandez notre catalogue de musique gratis. Fin septembre, paraîtra notre nouvelle REVUE MENSUELLE de Broderie et musique [illegible] des PATRONS AU FER CHAUD et éditée en français et en anglais. L'abonnement par an est de 25 sous. Abonnez-vous maintenant.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande. Demandez notre catalogue de broderie envoyé dans tout le Canada sur réception de 25 sous. Demandez notre catalogue de musique gratis.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la Liberté, [illegible] avenue [illegible], Winnipeg.

L'EVANGILE

XVIIIe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., IX, 1-8)

En ce temps-là, Jésus, étant monté dans une barque, traversa le lac de Génésareth, et entra dans la ville de Capharnaüm, où on lui présenta un paralytique étendu sur un lit. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique: Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis. Alors quelques-uns des docteurs de la loi dirent en eux-mêmes: Cet homme blasphème. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit: Pourquoi vos coeurs forment-ils des jugements injustes? Lequel est plus facile de dire: Vos péchés vous sont remis; ou de dire: Levez-vous et marchez? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés: Levez-vous, dit-il au paralytique, emportez votre lit, et retournez dans votre maison. Le malade se leva aussitôt, et retourna dans sa maison. A cette vue, le peuple fut saisi de crainte et rendit gloire à Dieu, qui avait donné un tel pouvoir aux hommes.

Calendrier de la semaine

Jeudi 23 septembre — S. Lin.
Vendredi 24 — S. Cléophas.
Dimanche 26 — Dix-huitième après la Pentecôte. SS. Cyprien et Justine.
Lundi 27 — SS. Côme et Damien.
Mardi 28 — S. Wenceslas.
Mercredi 29 — S. Michel, archange.

COIN DES ENFANTS

Un conte par semaine

LA FAÇON DE DONNER

Il y avait jadis une reine très bonne et charitable. Celle-ci promit, certain jour, une récompense à celui ou celle qui pourrait se vanter d'avoir accompli la meilleure oeuvre de charité. Les candidats se rendirent en foule à l'endroit qu'elle avait désigné et où elle se tenait. Un homme fort riche la mena devant un hôpital qu'il avait fait bâtir pour les pauvres... Mais son nom s'étalait en lettres d'or sur la façade.

Un autre lui montra un établissement où il recevait les orphelins abandonnés. Cet établissement subsistait grâce aux aumônes qu'il recueillait, et lui-même vivait fastueusement du produit de ses quêtes.

Une femme se présenta ensuite, amenant une petite fille. Elle dit à la reine qu'elle l'avait ramassée mourant de faim sur la route, qu'elle l'avait recueillie et la traitait comme sa propre enfant.

— La garderez-vous toujours? demanda la reine.

— Oh! je ne m'en séparerai jamais. Pensez, bonne reine, que c'est elle qui me fait mon ménage, et si vous saviez comme elle le fait bien.

Comme elle achevait ces mots, un bruit se fit dans la foule, qui s'ouvrit pour laisser passage à deux nouveaux personnages. Un petit garçon en haillons tirait derrière lui une pauvre vieille, d'aspect misérable, qui faisait tous ses efforts pour fuir ce lieu rempli de monde.

— Que voulez-vous? demanda avec bienveillance la reine.

— Rien, rien, que m'en aller, répondit la vieille femme toute tremblante. Je n'ai rien fait et ne puis rien faire... Je ne suis qu'une mendiante qui vit d'aumônes.

— Elle mérite le prix, madame, dit alors l'enfant.

— Qu'a-t-elle fait, mon ami?

— Elle m'a donné un morceau de pain... et il ne lui en restait point d'autre pour elle.

La reine convint que l'enfant avait raison; elle jugea que c'était là de la bonté véritable, et fut tout heureuse d'accorder la récompense à la bonne vieille.

COURRIER DE MERE GRAND

Marie-Ange Lapointe, école Beaudry, La Salle — Que de choses intéressantes dans votre lettre, gentille petite amie. Cette hâte de reprendre vos études; les jolies robes neuves que vous a faites votre maman; le petit frère qui marchera bientôt; le nouveau petit cousin que vous avez la joie de bercer et d'endormir. Voilà bien des bonheurs! Remerciez-en le bon Jésus qui vous gâte et écrivez encore à Mère-Grand qui vous aime bien.

Louise Gauthier, école Beaudry, La Salle — Vous avez une maman délicieuse! Comme c'est charmant cette belle fête qu'elle avait préparée pour vos douze ans! Il faut que vous lui rendiez tout cela en la comblant d'affection et de soins. Petite amie chère, tenez-moi au courant de tout ce qui vous intéresse. Mes meilleurs voeux de succès pour vos études.

Yvonne Deschambault, Saint-Lazare — J'ai bien hâte de recevoir votre travail; je suis sûre que ça sera très bien. Merci de votre affection gentille et de vos baisers. Moi aussi, j'aimerais bien connaître tous les chers enfants qui font partie du *Coin* et que je chéris bien tendrement.

Rose Vandaele, Couvent de Saint-Adolphe — Votre départ a dû laisser un grand vide à votre foyer — et votre retour au pensionnat a sans doute mis de la joie au coeur de vos maîtresses et de vos compagnes. C'est que vous êtes une petite fille bien gentille et bien bonne. Dites un bonjour pour moi à notre chère Angèle quand vous la verrez. J'attends avec impatience les compositions de St-Adolphe.

Malvina Gauthier, Couvent de Sainte-Anne — Toutes ces choses dont vous voulez me parler, ma mignonne, écrivez-les moi. Je ne me lasse jamais de lire les ravissantes lettres de mes petits-enfants. Non, hélas! je n'ai pas d'auto, mais si je vais à Sainte-Anne, je vous demanderai certainement au parloir. Mille tendresses.

Marcel Lejeune, école Jeanne d'Arc, Lourdes — Vous savez, n'est-ce pas, cher petit Marcel, que les grand'mères ont une prédilection particulière pour leurs petits-fils... Je vous souhaite de tout mon coeur une tendre et joyeuse bienvenue. Tant de mes chéris insistent pour avoir ma photo; il se pourrait bien que je me décide à vous faire cette surprise au "Coin des Enfants", mais alors, peut-être votre jeunesse s'enfuira-t-elle à la vue de mes nombreux hivers!! Des caresses à vos petits frères et soeurs. Et dites bien à Thérèse que j'attends sa lettre bientôt, et bientôt aussi une réponse de Marcel.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Ecole Beaudry, La Salle, Man.,
le 10 septembre 1926.

Chère Mère-Grand,

Vous êtes bien aimable de publier des lettres dans la "Liberté", moi qui aime tant la lecture! Mon école a commencé le 30 août; j'avais bien hâte de revenir. Pendant les vacances, ma bonne maman m'a fait deux belles robes pour aller à l'école et à la messe.

Je suis dans le cinquième grade. Je me force à étudier mes leçons et je me les fais demander par mes petites soeurs. Mon petit frère va marcher bientôt. Il s'appelle Raymond. J'ai un petit cousin nouveau; il s'appelle Gaston. Il vient tous les dimanches; je le berce et je l'endors. A l'école, tout le monde aimerait à vous connaître.

Marie-Ange LAPOINTE, 10 ans.

• • •

Ecole Beaudry, La Salle, Man.,
le 10 septembre 1926.

Chère Mère-Grand,

Voilà bien longtemps que je voulais vous écrire, mais le temps passe si vite et maman avait toujours besoin de moi. Pendant mes vacances, j'ai été me promener. J'ai eu bien du plaisir. Je n'ai pas été bien longtemps, juste une semaine.

L'école a commencé le 30 août. J'avais bien hâte de me remettre à mes études et aussi de voir toutes mes petites compagnes. Quand allez-vous venir nous voir? J'aimerais bien vous connaître.

Le 27 août c'était ma fête. Maman avait préparé une belle table sous les érables et avait invité quatre de mes petites amies; elle avait aussi fait un beau gâteau et mis dessus 12 chandelles parce que j'avais 12 ans. Oh! comme j'étais fière! Nous avons eu bien du plaisir.

Je suis dans le cinquième grade.

Au revoir de votre petite fille qui ne vous oublie pas.

Louisa GAUTHIER.

• • •

Saint-Lazare, Man.,
le 7 septembre 1926.

Chère Mère-Grand,

Je vais faire de mon mieux pour avoir ce sujet que vous donnez aux petits enfants qui vous écrivent. Cela ferait bien plaisir à mon maître si j'avais ce prix.

Chère Mère-Grand, je suis très bien et j'espère qu'il en est ainsi de vous. J'ai eu de très beaux prix à l'examen pour l'instruction religieuse et j'étais bien contente.

Au revoir, chère Mère-Grand, d'une de vos petites filles qui vous embrasse bien fort. Je vous demande cette fois quand vous allez venir me voir. Je ne vous oublierai jamais.

Yvonne DESCHAMBAULT.

• • •

Couvent de Saint-Adolphe,
le 6 septembre 1926.

Bien chère Mère-Grand,

Si j'ai été un peu paresseuse pour vous écrire pendant les vacances, j'espère que vous allez excuser ma négligence, et de tout mon coeur, aujourd'hui, je viens vers vous que j'aime toujours.

J'ai bien aidé à maman pour faire son ménage; puis quelquefois je reprisais les bas de mon petit frère et les miens. Quand j'avais fini je jouais à la poupée ou bien je faisais la classe aux petites filles qui venaient à la maison me voir. J'avais aussi bien hâte de revenir à mon cher petit couvent revoir mes bonnes maîtresses et mes compagnes et aussi pour travailler dans le sixième grade.

J'ai pourtant un gros chagrin que je veux vous dire: mes deux amies Aurise et Angèle Gauthier ne sont pas revenues; nous prions beaucoup pour que leurs parents les renvoient après les battages et nous sommes presque sûres que le petit Jésus va nous exaucer. Vous prierez bien un peu avec nous, n'est-ce pas, chère Mère-Grand? Vous aimiez bien Angèle, et je suis certaine qu'elle aurait été la première pour le concours que nous sommes contentes de préparer.

En continuant de bien prier pour vous, je reste votre fidèle petite fille,

Rose VANDAELE, 10 ans.

• • •

Couvent de Sainte-Anne,
le 13 septembre 1926.

Chère Mère-Grand,

Le coin le plus intéressant pour moi sur la "Liberté", c'est le "Coin des Enfants". Je viens causer avec vous un instant pour vous dire comment j'ai [illegible] Ai-je du beaucoup de plaisir.

[illegible]

Au revoir. Votre petite fille qui vous aime.

Malvina GAUTHIER.

• • •

[illegible] de Lourdes,
le 10 septembre 1926.

[illegible] Pendant les vacances j'ai lu les histoires qui ont paru dans le "Coin des Enfants". Je me souviens de toutes, mais celle de petite Jeanne d'Arc m'a surtout intéressé. J'en ai souvent entendu parler de cette grande sainte, car notre école porte son nom.

J'ai plusieurs frères et soeurs, mais une petite soeur seulement vient à l'école avec moi. Elle s'appelle Thérèse, elle vous écrira bientôt.

Au revoir, Mère-Grand.

Un petit garçon qui pense souvent à vous.

Marcel LEJEUNE.

AMUSONS-NOUS

Chien et chat

Les joueurs sont divisés en deux camps. On tire au sort pour savoir qui sera le chien et qui sera le chat. Ceux-ci ont alors les yeux bandés.

D'autre part, on dispose comme but un piquet enfoncé dans le sol, et on y attache deux cordes: une grosse, assez courte, pour le chien; une autre, plus mince et plus longue, pour le chat.

Le chien et le chat, entourés de leurs camps respectifs, tiennent chacun le bout de leur corde, et par des détours, des allées et venues cherchent l'un (le chien) à attraper le chat, l'autre (le chat) à fuir le chien, chose assez difficile, leurs yeux étant bandés.

Ils sont aidés par les joueurs de chaque camp qui, lorsqu'il y a course inutile pour le chien, se mettent à aboyer, et, quand le chat est en danger d'être pris, font entendre des miaulements.

Naturellement, ce sont les joueurs du camp du chien qui aboient, ceux du camp du chat qui miaulent.

La partie se termine quand le chien a attrapé le chat, ou quand le chat a échappé habilement, par trois fois, au chien.

On tire au sort de nouveau pour savoir qui sera le chien et qui sera le chat, et la partie recommence. Les aboiements et les miaulements faits par tous les enfants sont d'un effet irrésistible pour divertir tout le monde.

Un ami méconnu

A la chute du jour, par les temps humides, le crapaud abandonne ses sombres retraites et s'avance moitié sautant, moitié rampant, explorant de l'oeil le champ ou le jardin. Il peut supporter la faim très longtemps, il peut prendre des repas très copieux et dévorer presque sans mesure. Mais on ne trouvera jamais dans son estomac que des débris non digérés d'insectes, de larves, de vers, de limaces surtout. Un crapaud en détruit de si grandes quantités qu'on ne saurait trouver un meilleur gardien pour les tendres salades et les jeunes légumes. Quand, la nuit, les limaçons sortent du sol, le crapaud commence sa chasse, lente et sûre, et ne la cesse qu'au lever du soleil.

La maîtresse — Qu'est-ce qu'un quadrupède?

Une élève — Un animal à quatre pattes.

La maîtresse — Citez-moi un exemple.

Une toute petite — Je sais, Mademoiselle: deux poules!

La maîtresse — Comment, deux poules?

La toute petite — Mais oui, ça fait bien quatre pattes.

• • •

Toto a entendu prononcer quelquefois l'expression: "Etre sérieux comme un Pape." Dans son livre de lecture, il trouve le mot Pape.

— Qu'est-ce que le Pape? demande l'institutrice.

Et Toto, sans hésiter:

— Le Pape, c'est un monsieur qui ne rit jamais.

• • •

Une maman à sa petite fille:

— Lili, les petites filles bien élevées ne sucent pas leur pouce.

Et Lili de demander:

— Quel doigt alors, maman?

Pour écrire à "Mère-Grand"

Quand vous écrivez à Mère-Grand, adressez vos lettres comme suit:

MERE-GRAND,
Casier postal 3113,
La *Liberté*,
Winnipeg.

Autour de la Ferme

DE L'ENSILAGE

[illegible]

... que ces tiges soient saines.

Pour réussir à avoir du bon ensilage, trois choses sont indispensables: premièrement, avoir un bon silo cylindrique, à parois hermétiquement fermées et ne présentant aucun obstacle au foulage, de [illegible] double en hauteur au diamètre; deuxièmement, avoir des plantes [illegible], bien hachées et contenant le maximum d'humidité naturelle; troisièmement, fouler parfaitement, surtout le long des parois, de la base à la surface supérieure, de manière à extraire complètement l'air de toute la masse.

On doit commencer à distribuer de l'ensilage dès que les animaux passent du régime vert des champs au régime sec de l'étable, et il en faut pour toute la durée de la stabulation.

AGRICOLA.

Les fabricants de beurre de la Saskatchewan

Régina — M. P.-E. Reed, commissaire provincial de l'industrie laitière, adresse des éloges chaleureux et bien mérités aux fabricants de beurre de la Saskatchewan dont 21 ont obtenu des prix à la récente exposition de Calgary. Le beurre de la Saskatchewan s'est surtout fait remarquer par sa qualité comme beurre d'entrepôts, et si l'on considère que 77 pour cent de notre beurre est exporté, on comprendra davantage l'importance de cette qualité.

Les pommes canadiennes

Ottawa. — La récolte des pommes commerciales canadiennes accuse une légère diminution de rendement depuis le commencement de juillet, mais elle est à peu près la même que celle de l'an dernier, d'après des statistiques fournies au département fédéral d'agriculture. La récolte est estimée [illegible]

CONSEILS POUR L'EAU DE FERME

Une provision abondante d'eau pure est de première nécessité. L'eau contenant des matières excrémentielles ou chargée de matière organique végétale ou animale, en décomposition, est un danger pour la santé. Certaines eaux venant de sources profondes contiennent un excès de matière minérale en solution, qui les rendent impropres pour la boisson et le lavage.

Les caractères dominants des principales sources d'eau peuvent se résumer comme suit: la pluie, la forme la plus pure de toutes les eaux naturelles, est souvent contaminée, après sa chute, par la poussière des toits ou les barils sales, non protégés, dans lesquels elle est conservée et n'est bonne que pour le lavage.

Le degré de pureté des cours d'eau dépend de certains facteurs. La qualité de l'eau pour la boisson et pour la cuisine ne peut guère être déterminée que par l'analyse. On devrait, comme mesure préliminaire, faire une inspection à quelques milles au-dessus du point de captage, pour s'assurer qu'il n'entre pas une grosse quantité de substances contaminantes.

Les villes et les villages prennent leur eau dans les grandes rivières et les lacs qui, malheureusement, sont souvent pollués — plus ou moins localement peut-être — par le drainage des autres villes, ce qui nous oblige à employer la chlorination quotidienne pour avoir une source d'eau absolument sûre.

Les puits peu profonds devraient être éloignés d'au moins 156 pieds de la maison, de la grange, du tas de fumier, de la fosse septique ou de toute autre source de contamination. Lorsqu'il est impossible de le creuser à cette distance, il est essentiel et toujours utile de protéger le puits par un revêtement d'argile battue ou de béton, jusqu'à une profondeur d'au moins 10 pieds, et de prolonger le béton à un pied au-dessus de la surface du sol. L'eau doit ainsi passer à travers au moins 10 pieds de terre pour entrer dans le puits, et le pouvoir d'absorption du sol enlève la matière étrangère, donnant ainsi une bonne protection, quoique non absolue, contre la contamination.

Les puits artésiens donnent parfois une eau trop saline pour l'emploi quotidien mais ils fournissent, en général, une eau d'un haut degré de pureté. Les puits profonds doivent être protégés contre l'eau de surface par de bons couvercles, et avoir des tuyaux et des jointures tout à fait sains.

Disons pour conclure que si l'eau déplait à la vue, à l'odeur ou au goût, il est probable qu'elle n'est pas sûre, ou tout au moins très suspecte pour l'emploi domestique, et que l'on devrait chercher une source d'eau plus pure et plus saine. Si on n'en a pas, on peut se protéger dans une large mesure en faisant bouillir pendant quelques minutes toute l'eau nécessaire à la boisson. Une autre garantie et que l'on peut recommander est la suivante: prenez une demi-cuillerée à thé de chlorure de chaux et frottez-la dans un peu d'eau jusqu'à ce que le liquide ait la consistance de la crème, et brassez bien dans un baril de l'eau suspecte.

Frank-T. SHUTT,
Chimiste du Dominion.
B. HEDLEY,
Chimiste adjoint.

Le record du blé dans la Saskatchewan

Régina—Le record de rendement de blé cette année est détenu par un des nôtres, habitant à Fife Lake (Saskatchewan) près de Willow Bunch. M. Pierre Girard, qui a obtenu 802 minots de blé sur 15 acres, soit à peu près 34 minots de l'acre.

"Avez-vous remarqué que les vendeurs sont généralement polis, du moins lorsqu'ils offrent leurs marchandises.

CHEVAUX

Quelques petits soins sur le soin à donner à vos chevaux.

Nous ne croyons pas qu'il soit sage de donner du grain à un cheval fatigué. Il faut le laisser reposer une heure environ et ne lui donner qu'un peu de foin. Les "hommes à chevaux" anglais disent: "Grain in the manger before the horse comes in looks bad" — c'est une mauvaise chose que de mettre du grain dans la mangeoire avant que le cheval arrive.

Quand on est petit gâs, on agit ainsi pour "aider le père"... en nuisant au cheval.

On fait boire un peu avant d'entrer à l'écurie quand l'animal n'a pas trop chaud, puis on donne un peu de foin, après quoi on fait boire de nouveau "comme il faut", puis l'on sert l'avoine. Quand on fait boire après avoir donné le grain, il arrive qu'une quantité de cet aliment n'entre pas dans la digestion et se trouve perdue.

Il ne faut jamais laisser un cheval altéré la nuit.

Tout le monde sait qu'un peu de sel deux fois par semaine, par exemple, est excellent. En donnez-vous?

Le samedi soir, les cultivateurs soigneux donnent à leurs chevaux une bouette de son, aliment légèrement purgatif et tonifiant.

Après une journée froide et humide, on peut — et souvent on doit — servir une bouette chaude composée de mi-son, mi-avoine.

La plupart des cultivateurs — c'est un fait — donnent trop de foin à leurs chevaux. Même des gens "ménagers" par ailleurs soignent trop dans ce sens. C'est le midi, en été, que l'on exagère ainsi. De plus, il arrive fréquemment que ce foin est poussiéreux. Il y a là plus que du gaspillage. Les médecins vétérinaires affirment y voir une cause fréquente de maladies — la pousse, par exemple.

Quand un cheval ne mange pas, examinez d'abord ses dents.

C'est élémentaire, mais il faut le rappeler: on doit toujours étriller au moins un peu chaque soir, après une journée de fort travail.

Et surveillez bien la corne du sabot.

C'est on ne peut plus excellent que d'envoyer les chevaux au pâturage la nuit... seulement il faut aller les y chercher le matin. C'est un point, entre tant d'autres, que les théoriciens oublient de considérer.

Il y aurait beaucoup à dire encore, mais il faut se borner, c'est-à-dire ne pas impatienter le lecteur.

Le cheval est instinctivement "monsieur"; il faut le traiter comme tel, en prendre bien soin et l'aimer. Ce dernier point est facile.

Le "Canada Français"

Livraison de septembre

Notre grande revue universitaire de Québec commence sa neuvième année. Ce numéro de septembre est des plus intéressants. Les trois premières pages, signées par le directeur, M. l'abbé Arthur Robert, souhaitent la bienvenue au nouvel archevêque de Québec, S. G. Mgr Raymond-Marie Rouleau. Suit une charmante poésie de Millicent, bien connue des lecteurs, intitulée "Première Messe". Et si vous voulez savoir au juste comment s'est faite "L'éducation de la race française en Amérique", lisez attentivement la prenante allocution qu'a prononcée le distingué recteur de l'Université Laval au mois de juin dernier à Chicago. Vous ne trouverez pas moins de plaisir à feuilleter les bonnes pages extraites du prochain roman de M. Harry Bernard, "La maison vide". C'est une étude de moeurs très fouillée remplie d'une fine psychologie dont plusieurs feront leur profit. Et "La Langue française", sa formation, surtout, comment elle est écrite chez nous, tout cela nous est dit d'une façon fort pittoresque dans le présent numéro par M. l'abbé N. Degagné, principal de l'Ecole Normale de Chicoutimi. Le R. P. Dopp, jésuite belge, nous donne un compte rendu très vivant des fêtes du cinquantenaire de la Société scientifique de Bruxelles dont il est le secrétaire, "Une association de savants catholiques", très avantageusement connue dans le monde entier. La rubrique des livres de chez nous est encore confiée, [illegible] qu'est M. Maurice Hébert. Cette fois il nous présente "La Moisson nouvelle", le dernier livre de Mme Blanche Lamontagne-Beauregard. Et puis le "Rapport pour l'année académique 1925-1926", nous renseigne on ne peut mieux sur les activités de l'Université Laval pour la dernière année. Cette première livraison contient quinze pages de comptes rendus très variés des derniers livres parus tant en Europe qu'au Canada. Numéro donc fort instructif et bien de nature à satisfaire les plus exigeants. Abonnement: $3.00 par année. Casier 213, Université Laval, Québec.

La vache, animal sacré dans les Indes

La vache est un animal sacré pour les Hindous. On se rappelle que les soldats hindous qui prirent part à la guerre mondiale avaient amené avec eux quelques-uns de ces animaux sacrés, qu'il est absolument défendu de tuer ou de maltraiter.

Dans la province de Hyderabad, ce culte de la vache est poussé à l'extrême. La vache ne vient au monde que pour vivre tranquille et fournir du lait. Le maharajah de cette province vient même de promulguer un décret qui défend rigoureusement de photographier une vache. Ce serait un grand crime que de se soustraire à cette prohibition.

Notons que les Hindous de la région avaient l'habitude de garder par devers eux comme un talisman, des photographies de vaches. Après ce décret, toute personne qui se trouvera en possession d'une photographie de vache sera condamnée, ipso facto, à six mois de prison.

Un patron qui lègue deux millions à ses employés

New-York — Par testament, enregistré au Surrogate Court, M. Edward-D. Faulkner fait don à ses quatorze employés "qui l'ont fidèlement servi" d'une somme de deux millions de dollars à se partager entre eux.

M. Faulkner, propriétaire de la maison Johnson et Faulkner, tapissiers, demande dans son testament que toutes les actions de capital ordinaires ou de préférence soient réparties entre les quatorze employés.

Le reste de la succession, estimé à cinq millions, revient à sa femme, Mme Marianne-G. Faulkner, 8 est, 78me rue.

Le mouvement perpétuel est à la veille de devenir une réalité. Avant longtemps quatre-vingt pour cent de la population américaine aura des paiements hebdomadaires ou mensuels à faire perpétuellement pour payer les autos, pianos, phonographes, radios, chesterfields, "and the like", achetés "à termes".

Canadian Co-Operative Wheat Producers Ltd

Département de la Publicité
1000, Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

Les Etats-Unis vont adopter le système de vente centrale

La force des Coopératives de Blé Canadiennes sur les marchés mondiaux du grain est due à la vente centralisée du grain des fermiers, le volume considérable ainsi manipulé par une organisation unique donnant le contrôle nécessaire du produit. Les fermiers de l'Ouest Canadien, quand ils formèrent leurs trois Coopératives provinciales, réalisèrent l'importance vitale de la vente centralisée et, en conséquence, s'unirent pour mettre sur pied une seule agence de vente centrale qui disposerait du grain des trois Coopératives en même temps.

Ce principe fondamental de la centralisation comme base de la vente coopérative est reconnu dans le nouveau projet de secours agricole annoncé par le secrétaire de l'agriculture des Etats-Unis, l'hon. W.-M. Jardine. D'après cette information, faite il y a quelques jours, le gouvernement des Etats-Unis financera un plan par lequel les diverses coopératives de blé, de coton et d'autres produits agricoles formeront chacune une agence de vente centrale pour son produit. D'après M. Jardine, l'agence de vente centrale, sous une direction compétente, serait en position d'étudier les marchés domestiques et mondiaux, les demandes de saison, etc., et pourrait stabiliser les prix, diriger d'une façon normale tout produit vers les meilleurs marchés et empêcher une abondance exagérée. La coopérative de blé, dit M. Jardine dans le cours de sa déclaration, avec une agence de vente centrale et de cent à deux cents millions de minots de blé dans sa possession, constituerait une influence puissante pour stabiliser les prix et rapporter aux fermiers le maximum d'argent. M. Jardine est convaincu qu'un certain nombre de petites coopératives opérant d'une façon indépendante ne seraient pas de grand profit aux fermiers et il fait valoir la nécessité d'organiser une agence de vente centrale si les fermiers des Etats-Unis veulent avoir une influence sur le marché et y exercer un réel pouvoir.

D'après l'attitude du gouvernement des Etats-Unis telle qu'indiquée par son secrétaire de l'agriculture, il semblerait que l'exemple des fermiers canadiens, en établissant une agence de vente centrale pour leurs Coopératives de Blé, a une très large influence. Les chefs des Coopératives canadiennes disent qu'ils reçoivent continuellement des demandes d'informations concernant la Coopérative de toutes les parties du monde.

Les lecteurs sont invités à poser des questions concernant la Coopérative de Blé. Il y sera répondu dans cette colonne.

En 17 ans et quelques mois Henry Ford et ses associés ont fabriqué 14,000,000 d'automobiles. On aurait cru que le marché deviendrait encombré, mais la demande est toujours de plus en plus forte.

... de la Compagnie du chemin de fer "Edmonton, Dunvegan et Colombie", appartenant à l'Alberta, le gouvernement de cette province se dispose à assurer lui-même ce service, en rentrant en possession, le 11 novembre.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.84¾	$4.86⅝
Franc français	2.85	19.3
Franc belge	2.74	19.3
Franc suisse	19.44	19.3
Drachme grecque	1.21	19.3
Lire italienne	3.66	19.3
Couronne suédoise	26.82	26.8
Couronne norvégienne	22.05	26.8
Couronne danoise	26.71	26.8
Mark allemand	23.86	23.8
Peseta espagnole	15.35	19.3
Couronne hollandaise	40.29	40.2

LE MARCHE

21 SEPTEMBRE 1926

Bouvillons—	
Excellents	$6.25—$6.50
Bons	$5.25—$6.00
Moyens	$4.75—$5.00
Ordinaires	$4.00—$4.50
Taures de boucherie—	
De choix	$5.50—$6.00
Assez bonnes	$4.50—$5.25
Vaches de boucherie—	
De choix	$4.50—$4.75
Bonnes	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Pour conserves	$1.75—$2.75
Taureaux—	
De choix	$3.50—$3.75
Ordinaires	$2.75—$3.25
Boeufs—	
Bons	$3.00—$4.00
Moyens	$2.50—$2.75
Communs	$2.00—$2.25
Bouvillons d'engraisser—	
De choix	$4.25—$4.75
Bons	$3.00—$4.00
Taures à engraisser—	
De choix	$3.50—$4.00
Bonnes	$2.75—$3.25
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.75—$5.25
Bons	$3.75—$4.50
Veaux—	
De choix	$8.00—$9.00
Bons	$6.50—$7.00
Ordinaires	$3.00—$5.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$7.00
Moutons ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux bons	$9.50—$10.50
Agneaux ordinaires	$8.00—$9.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$13.47
Très gras	$12.25
Lourds	$12.25
Très lourds	$10.25
Porc d'étal	$12.25
Légers	$12.25
Inférieurs	$8.00—$9.00
Truies No 1	$9.00
Truies No 2	$8.00
Verrats	$5.00—$7.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .31
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .32
Premiers	$ .28
Seconds	$ .22
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.25
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.75
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$19.00
Mil. No 2	$17.00
"Red Top" No 1	$15.00
"Red Top" No 2	$13.00

Cours du grain fourni par

La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 20 septembre 1926

GRAINS	Mardi sept 14	Merc. sept 15	Jeudi sept 16	Vend. sept 17	Samedi sept 18	Lundi sept 20
Blé No 1 Nord	1.46¾	1.48¾	1.47⅞	1.42⅞	1.39⅞	1.40⅞
2 Nord	1.40¾	1.39⅞	1.41⅞	1.36⅞	1.35⅞	1.35⅞
3 Nord	1.36⅞	1.34⅞	1.36⅞	1.31⅞	1.30⅞	1.31⅞
Avoine 2 CW	.52¾	.52¾	.54⅛	.52½	.52⅞	.53⅛
3 CW	.48¾	.48¾	.51	.49	.49⅞	.49⅜
Orge 3 CW	.64	.64¾	.66½	.64¼	.62¾	.62¼
4 CW	.61¼	.62¾	.64½	.62⅜	.60½	.59½
Lin 1 NW	2.09¾	2.09¾	2.09⅞	2.06	2.05	2.04
2 CW	2.06¾	2.06¾	2.06⅞	2.03	2.01¼	2.00½
Seigle 2 CW	.95¼	.95¼	.97	.93½	.92¾	.93
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.41¾	1.41¾	1.39⅞	1.38⅞	1.36⅞	1.37⅞
Avoine 2 CW	.50¾	.51¼	.53¼	.51¼	.51½	.51⅞
Orge 3 CW	.64	.64¾	.66¼	.64¼	.63	.63
Lin 1 NW	2.10	2.09¾	2.09¾	2.06½	2.05¼	2.04¾
Seigle 2 CW	.95¼	.95¾	.97¼	.93¾	.93	.93¾
Options						
Blé Octobre	1.37¾	1.37¾	1.39⅞	1.35¼	1.34⅞	1.35⅞
Novembre	1.36½	1.36⅞	1.38⅞	1.35	1.34⅞	1.34⅞
Décembre	1.34	1.33¾	1.35⅞	1.32¼	1.31⅞	1.32
Mai	1.38¼	1.38¾	1.39¾	1.36⅞	1.36⅞	1.36⅞
Avoine Octobre	.50⅞	.51¼	.53¼	.51¼	.51¼	.51⅞
Novembre	.50¼	.50⅞	.52⅞	.50⅞	.50⅞	.50⅞
Décembre	.48⅞	.48⅞	.49⅞	.48⅞	.48⅞	.48⅞
Mai	.51⅞	.51⅞	.52¾	.51½	.51⅞	.51⅞
Orge Octobre	.64	.64¾	.66¼	.64½	.63	.63
Novembre	.63½	.64	.65⅛	.63⅞	.62½	.62½
Décembre	.63	.63½	.65	.62⅞	.61½	.61¼
Mai	.65¾	.66⅞	.67⅜	.65⅞	.65	.65⅞
Lin Octobre	2.10½	2.10½	2.10⅞	2.07	2.05½	2.04½
Novembre						
Décembre	2.07½	2.07⅞	2.07⅞	2.04	2.03¼	2.02⅞
Mai	2.14⅞	2.14⅞	2.15	2.11⅜	2.11½	2.10½
Seigle Octobre	.96½	.95⅞	.97½	.94	.95½	.93⅞
Novembre						
Décembre	.98¾	.97⅞	.99⅞	.95⅞	.94⅛	.95¼
Mai	1.03	1.03	1.04⅞	1.01	1.00⅞	1.00⅞

AUX CATHOLIQUES DU MEXIQUE

Un message de la "Fédération Nationale Catholique Française"

Paris — La Fédération nationale catholique a fait parvenir aux catholiques mexicains victimes de la politique tyrannique du président Calles le message suivant:

Les regards du monde civilisé se fixent depuis plusieurs semaines sur les graves événements dont le Mexique est le tragique théâtre.

Sur cette terre amie du Nouveau-Monde où la civilisation chrétienne a poussé depuis de longs siècles de profondes et fécondes racines, les droits les plus élémentaires de la conscience humaine sont outrageusement méconnus. Les croyances catholiques qui furent là-bas le précieux véhicule de tout progrès moral et social subissent aujourd'hui l'abominable tyrannie des lois sectaires qui, au dire de l'épiscopat mexicain, rendent impossible toute vie religieuse. Et cependant, pas plus au Mexique qu'ailleurs, les catholiques fidèles à la doctrine évangélique ne peuvent être vraiment accusés de fomenter le désordre. Le chef du gouvernement mexicain l'a nettement reconnu en juillet dernier, le jour où il a publiquement déclaré que l'épiscopat et le clergé, victimes d'odieuses persécutions, "ne sont pas précisément ceux qui tentent de troubler (son) action gouvernementale".

Mais là, comme partout où sévit l'action maçonnique, la haine du christianisme et la convoitise des biens possédés par la communauté des fidèles se dissimulent hypocritement sous l'étiquette mensongère de la libre pensée. Et, pour arriver à leurs fins, les lâches sectateurs des Loges n'hésitent pas à déchaîner les horreurs de la guerre civile et tout le cortège des horribles fléaux qu'elle entraîne avec elle. Ils n'ont, jusqu'à présent, reculé que devant les réclamations des communautés chrétiennes appuyées par des gouvernements "forts" et publiquement résolus à exiger le respect des droits civiques et religieux de leurs nationaux.

Les catholiques du Mexique, attachés à la foi ancestrale, soumis aux directives formulées par le Père commun des fidèles, refusent énergiquement et fièrement de se plier aux exigences monstrueuses des ennemis de l'Eglise. Ils ne refusent aucun sacrifice pour intensifier les efforts de la résistance organisée qu'ils sont décidés à opposer aux entreprises des énergumènes dressés contre eux.

L'univers civilisé a appris avec stupeur que, dans les ténèbres des cachots ou à la pleine clarté du jour, le sang des martyrs, évêques, prêtres et laïques, a déjà coulé sur la terre amie du Mexique. Il s'indigne à la pensée que la persécution religieuse y poursuit son cours odieux et sanglant.

• • •

Les catholiques de France ont acquis une douloureuse expérience des malheurs que déchaînent sur la patrie "les constitutions civiles du clergé" et la guerre aux croyances religieuses. Le fanatisme des ennemis de l'Eglise a jadis dressé les bois de la guillotine, et dans un temps plus proche, il a armé les citoyens d'un même pays les uns contre les autres.

• • •

Ils ont pu mesurer l'étendue des ruines morales et matérielles que crée la persécution religieuse sous le masque d'une inique légalité. Ils n'ont pas perdu le souvenir des souffrances endurées par les individus et les foyers qui ont voulu rester fidèles à la foi de leurs pères, obéir aux directives pontificales et s'affirmer publiquement les témoins du Christ.

• • •

Aussi les catholiques de France, groupés dans les cadres de la Fédération nationale catholique, adressent-ils de toute leur âme à leurs frères persécutés du Mexique l'expression de leur fervente sympathie, de leur ardente admiration et de leur inébranlable confiance.

L'héroïque et si légitime résistance que vous opposez, Frères bien-aimés, aux lois qui vous oppriment, la réprobation provoquée dans le monde entier par les attentats perpétrés contre la conscience d'hommes libres, contre les personnes et les biens des catholiques, en un mot le dégoût soulevé par les atteintes portées à la dignité humaine et à la civilisation chrétienne ne peuvent laisser insensibles les membres du Congrès prochainement saisis de vos si justes revendications.

Nous espérons qu'avec l'aide de Dieu que nous prions, votre résistance organisée, cohérente et disciplinée obligera les ennemis de votre foi à reconnaître les droits éternels de la conscience et de la dignité humaines et à rendre à l'Eglise catholique du Mexique la liberté de vivre et d'agir suivant les divines constitutions qui la régissent.

Courage et confiance! Les catholiques groupés dans la Fédération nationale catholique de France sont de tout coeur avec vous et auprès de vous.

Le président de la Fédération nationale catholique:
Général de CASTELNAU.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

FANNYSTELLE

Battages

Nous sommes des privilégiés! Nous avons battu tous les jours de la semaine, celui de la votation excepté. Le grain n'a pas été endommagé autant qu'on avait été porté à le croire tout d'abord.

Rectification

Les journaux anglais ont donné comme résultat des élections à Fannystelle 128 pour le candidat conservateur et 121 pour le candidat libéral-progressiste. C'est bien 121 pour Lovie, mais ce n'est que 38 pour Schweitzer.

Couvent

Il y a plusieurs pensionnaires au couvent. Cela veut dire que la prospérité revient, et que l'on apprécie l'éducation donnée dans nos couvents. Une bonne éducation est le meilleur héritage que des parents puissent laisser à leurs enfants.

Baptême

Le 9 septembre a été baptisée Marie-Yvonne-Annette, fille d'Armand Désilets et de Clérina Coulombe. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Ulric Coulombe.

SOUTH JUNCTION

Dimanche dernier tous les catholiques de la mission se rendaient à notre petite église pour assister à la sainte messe. M. l'abbé Dufort officiait. MM. Brissette et S. Brisebois étaient au choeur de chant.

• • •

Notre école est ouverte depuis le 1er septembre. Vingt-six enfants la fréquentent. Espérons que Mlle L. Grouette, notre institutrice, comme ses précédentes, saura se mettre à la hauteur de sa tâche.

MM. George et Harry Ochampough sont occupés à donner une nouvelle couche de peinture à notre église.

• • •

M. et Mme E. Desrocher ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie-Antoinette-Adrienne.

• • •

M. Albert Brissette s'est acheté une magnifique "Chevrolet" des plus nouveaux modèles.

• • •

Les battages ne sont pas avancés; les machines de MM. Edmond Beaudry et Jos. Brisebois en ont encore pour plusieurs semaines.

• • •

Etaient en visite à la Villa des Pins: M. et Mme Meunier et leurs enfants, de Minneapolis, Minn.; Mme veuve Wenden, de La Broquerie; M. et Mme Bonot, de Wampum. On y a fait de la belle musique et du beau chant français.

MM. Bruno et Emmanuel Brisebois sont retournés à Winnipeg, après de courtes vacances chez leurs parents.

SAINTE-AMELIE

Mariage Roussin-Deslauriers

Le 4 septembre, à l'église Sainte-Amélie, vers les 10 h., M. le curé a béni le mariage de M. David Roussin avec Mlle Berthe Deslauriers. M. François Roussin a servi de témoin à son fils, et M. Pierre Deslauriers a servi de témoin à sa fille.

Baptême

Le 5 septembre — Joseph-Roger-Clément, fils de Georges Archambault et de Marie-Louise Pelletier. Le parrain a été Clément Pinette et la marraine, Lucienne Archambault.

Partie de cartes

C'est le 26 septembre que le Club Belge donnera sa partie de cartes, dans la salle paroissiale. Il va sans dire que la soirée va être des plus intéressantes et des plus mouvementées. Le jeu de cartes devra commencer à 8 h. 30 précises. Ceux donc qui voudraient débuter en temps aux cartes devront se rendre pour l'heure ci-dessus fixée.

Les élections

Les élections ici se sont faites dans un très bon ordre. Le soir, M. Marshal Crossland a bien voulu mettre son radio à la disposotion des électeurs en l'installant au magasin de M. Robert Ramsay. Et ainsi il était beau et bon d'entendre les rapports électoraux de Winnipeg.

Le T. R. P. Séverin Gertken élu abbé de Muenster

Le 8 septembre les Pères Bénédictins de l'abbaye de Saint-Pierre de Muenster s'élisaient un nouvel abbé en la personne du T. R. P. Severin Gertken, du monastère de Saint-Jean, Collegeville, Minn.

Le nouvel élu est né à Richmond, Minn., le 26 juillet 1881. Il prononça ses voeux dans l'Ordre de Saint-Benoit le 11 juillet et fut ordonné prêtre le 7 juin 1907. Il fut depuis professeur de chimie et remplit différentes charges importantes dans son Ordre.

Des immigrants en contrebande

Ottawa — Le gouvernement fédéral a décidé de poursuivre le capitaine du navire italien "Dori", qui a débarqué à un endroit de la Nouvelle-Ecosse, 119 Italiens dont 97 sont actuellement entre les mains des autorités de l'immigration. Ces Italiens croyaient, dit-on, se rendre aux Etats-Unis, et il s'agit d'une tentative pour faire passer des immigrés en contrebande. Le navire peut être saisi pour une offense de ce genre.

La différence entre les deux grands partis canadiens

Dans la "Revue des Deux Mondes", M. François Veuillot donne le récit de son récent voyage au Canada avec les évêques de France. Parlant d'un banquet offert par le gouvernement de Québec au Château Frontenac, il écrit:

"Après le ministre David, secrétaire du cabinet provincial, le chef de l'opposition, M. Sauvé, qui avait sa place officielle à la table d'honneur du banquet gouvernemental, a reçu la parole, pour exprimer les mêmes sentiments que son adversaire politique. "Voyons, demandai-je à mon voisin, le juge Rivard, un des plus purs et des plus charmants écrivains de ce pays, l'un des promoteurs et l'un des maîtres du "Parler français", dites-moi donc quelle est la différence essentielle entre les grands partis, conservateurs et libéraux, qui s'affrontent au Canada. — Mon fils, me répondit-il, éludant ma curiosité, est conservateur et mon gendre est libéral. Ils sont tous deux militants et convaincus. Pour le surplus ils s'aiment comme deux frères et, sur toutes les questions fondamentales, ils ont les mêmes idées ou plutôt la même foi."

Et mon humoriste, alors, d'insinuer tout bas: "Je crois que la différence essentielle entre les deux partis, c'est que l'un est au pouvoir et l'autre dans l'opposition."

La femme aux cheveux coupés

Paris — Ce n'est pas la première fois que la mode des cheveux courts vient transformer ou tourner, en France, des têtes de femmes. Le Directoire n'eût-il pas sa folie des têtes à la Titus? Il est juste de dire que les élégantes voulurent ensuite expier cette faute de goût en s'adonnant à ces déroulements de chevelures que, à l'époque du romantisme, on nomma des repentirs.

Cette fois, la mode des cheveux courts, sans avoir lieu d'en tirer orgueil, prend son origine dans certains incidents qui marquèrent l'occupation allemande en Belgique. Des femmes sur lesquelles la police avait une autorité particulière et dont la conduite se trouva être peu patriotique furent désignées par un signe extérieur à la réprobation de leurs concitoyens; elles eurent les cheveux coupés.

Une des conséquences de l'armistice fut que la mode, perfide, s'empara de ce souvenir pour en imposer l'expression aux caprices de l'ignorance. De braves jeunes femmes et d'autres femmes, aussi braves et moins jeunes, sacrifièrent leurs belles chevelures à une mode née dans des conditions douteuses. Elles donnèrent comme excuse de leur sacrifice qu'il les libérait d'une sujétion quotidienne et laborieuse. En réalité, c'est le coiffeur qui en profite, car une femme peut tout faire elle-même de ses cheveux sauf se les couper et, s'ils sont coupés, les entretenir coupés.

Pour éprouver une marmite en terre faites-la bouillir pendant 2 heures des cendres et de l'eau. Si le vernis n'est pas altéré, la marmite est bonne.

Pour faciliter l'accès des Rocheuses aux automobilistes

DEPUIS l'ouverture de la fameuse route Banff-Windermere, qui a permis aux automobilistes de pénétrer dans la grandiose région montagneuse qui s'étend au sud-ouest de Banff, le réseau de routes carrossables s'est accru chaque année dans les Montagnes Rocheuses. Les progrès ont même été si rapides, au cours des dernières années, que l'on peut aujourd'hui prévoir que dans un avenir prochain, il sera possible de franchir en auto, de Calgary jusqu'à Vancouver, l'orgueilleuse chaîne de montagnes qui pendant si longtemps fut considérée comme un obstacle pratiquement insurmontable.

L'un des derniers chaînons que l'on vient d'ajouter à la grande route transcontinentale actuellement en voie de construction dans les Rocheuses, est le tronçon "Lac Louise-Field" qui fut inauguré dans le cours de l'été. C'est peut-être le plus pittoresque de l'ensemble qui constituera cette artère gigantesque, appelée à faire l'admiration des touristes de l'avenir. Cette route, qui portera le nom de "route de la grande division", permet de franchir le point le plus élevé des Montagnes Rocheuses, c'est-à-dire la ligne du partage des eaux. Elle s'élève, à certains endroits, à plus de six mille pieds au-dessus du niveau de la mer et domine même de plusieurs centaines de pieds la ligne du Pacifique Canadien avec laquelle elle franchit parallèlement la passe du Cheval-qui-Rue. Il va sans dire qu'à cette altitude, les panoramas les plus grandioses s'offrent aux yeux de l'automobiliste que sa bonne fortune amène dans ces parages.

Déjà au cours de l'été qui vient de se terminer, des milliers d'autos sont passés par cette nouvelle route, se rendant de Banff ou du Lac Louise jusqu'à Field. De ce dernier point, il est ensuite facile d'aller visiter la fameuse vallée Yoho et le lac Emeraude où le Pacifique Canadien possède, pour la commodité des touristes, des camps de chalets des mieux organisés.

On escompte que l'an prochain, le gouvernement de la Colombie-Britannique aura complété la section de Field à Golden et il s'écoulera ensuite peu de temps avant qu'il soit possible de se rendre en auto jusqu'à la Côte du Pacifique, car les travaux, dans les sections difficiles des canyons de la Thompson et de la Fraser, sont poussés avec la plus grande activité.

Rural Municipality of De Salaberry

SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of De Salaberry, in the Province of Manitoba, under his hand and the Corporate Seal of the said Municipality, to me directed, and bearing date the 17th day of September, A.D. 1926, commanding me to levy upon the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for arrears of taxes due thereon with costs, I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will on Tuesday the 26th day of October, A.D. 1926, at the Council Chamber, in the Village of St. Pierre, in the said Municipality, at the hour of 2 o'clock in the afternoon, proceed to sell by public auction, the said lands for arrears of taxes and costs.

Description—				
N½ 22-5-3	320	$454.80	.50	$455.30
All 27-5-3	640	917.21	.50	917.71
NW¼ 19 & S½ of SW¼ 30-5-3	228	265.31	.50	265.81
Lot "K", Rat River Settlement	175	161.45	.50	161.95
SE¼ 29-5-3	160	186.16	.50	186.66
NE¼ 22-6-3	160	166.87	.50	167.37
W½ 23-6-3	320	275.23	.50	275.73
N½ of NE¼ 14-6-3	80	92.23	.50	92.73
SE¼ & E½ of SW¼ 33-5-3	240	291.67	.50	292.17
SE¼ 5 & W½ of SW¼ 4-5-3	240	278.65	.50	279.15
E½ 20-4-3	320	374.51	.50	[illegible]
NE¼ 25-4-3	152	171.39	.50	171.89
SE¼ 25-4-3	156	178.87	.50	179.37
All 29-4-3	640	767.06	.50	767.56
W½ 25-4-3	317	289.13	.50	289.63
W½ 28-4-3	320	371.51	.50	372.01
N½ of NW¼ 7-4-3	80	92.49	.50	[illegible]
E½ 18-4-3	321	376.27	.50	376.77
SE¼ 19-4-3	160	172.46	.50	172.96
N½ 6-5-3	316	366.88	.50	367.38
W½ 5-4-3	320	369.69	.50	370.19
S½ 6-4-3	328	371.90	.50	372.40
All 2-4-3	626	753.63	.50	754.13
S½ 22-4-3	320	280.65	.50	281.15
SW¼ 5-5-3	160	185.75	.50	186.25
E½ 5-4-3	320	371.85	.50	372.35
E½ 12-4-3	324	379.62	.50	380.12
SW¼ 3-6-4	152	308.64	.50	309.14
Southerly 15 chains of NE¼ 13-6-4	40	40.55	.50	41.05
SE¼ & SE¼ of NE¼ 15-6-4	240	[illegible]	.50	[illegible]
S½ of SE¼ 29-5-4	80	79.49	.50	79.99
S½ of SE¼ 29-5-4	80	[illegible]	.50	[illegible]
L.S. 4, 6-6-4, excepting out of said L.S. 4, the most westerly 265 feet in width of the most southerly 200 feet in depth	38	42.45	.50	42.95
SW¼ & Westerly 2½ chains of NW¼ 31-5-4	172	165.26	.50	[illegible]
S½ of Lot 23, Rat River Settlement	97	77.10	.50	[illegible]
NE¼ 30 & S½ of SE¼ 31-4-4	240	307.51	.50	[illegible]
W½ of SW¼ 13-5-4	80	86.90	.50	[illegible]
Lot 36, Rat River Settlement	157	124.76	.50	[illegible]
E½ of L.S. 12, 13, 23-5-4	40	[illegible]	.50	[illegible]
Most Northerly 7½ chains of SW¼ 22-5-4	30	[illegible]	.50	[illegible]
L.S. 1, 2, 3, 36-6-4	120	[illegible]	.50	[illegible]
Most Southerly 4 chains of N½ of N½ 16-5-4	32	[illegible]	.50	23.66
Most Southerly 13 chains of S½ of N½ 16-5-4	104	101.17	.50	101.67
That part of Lot 84, St. Malo Settlement, described in C.T. No. 363237	221	95.58	.50	96.08
That part of Lot 85, St. Malo Settlement, described in C.T. No. 363237	306	122.25	.50	122.75
Lot 86, St. Malo Settlement	166	71.76	.50	72.26
Lot 87, St. Malo Settlement	199	86.00	.50	86.50
L.S. 9, 10, 11, 12, 33-4-4 & that part of L.S. 12, lying west of Rat River, 34-4-4	200	172.92	.50	173.42
N½ & SW¼ & E½ of SE¼ 18-5-4	547	577.07	.50	577.57
NE¼ & E½ of SE¼ 25-4-4	240	58.13	.50	58.63
S½ of SE¼ 18-4-4	80	85.74	.50	86.24
NE¼ 8-4-4	160	[illegible]	.50	[illegible]
N½ of NW¼ 19-4-4	80	131.28	.50	131.78
NW¼ & W½ of NE¼ 31-4-5	240	55.70	.50	56.20
W½ 8-4-4	320	249.15	.50	249.65
SE¼ & S½ of NE¼ 1-4-4	240	73.25	.50	73.75
NW¼ & W½ of NE¼ 33-4-5	240	63.58	.50	64.08
S½ of SW¼ 5-4-4	80	[illegible]	.50	[illegible]
SE¼ & S½ of NE¼ 6-4-4	240	[illegible]	.50	257.80
E½ of NE¼ 25-4-5	80	[illegible]	.50	16.33
SE¼ & S½ of NE¼ 36-4-5	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

All the above lands are patented and subject in every instance to right of way for railroads, roads and drains.

Dated at St. Pierre, Manitoba, this 18th day of September, A.D. 1926.

JOSEPH DESHARNAIS,
Secretary-Treasurer, Rural Municipality of De Salaberry,
St. Pierre, Manitoba.

SAINT-BONIFACE

La perception de l'Association d'Education

Dimanche prochain, le 26 septembre, [illegible] commencera à Saint-Boniface la perception annuelle en faveur de l'Association d'Education. Aucune oeuvre n'est plus utile, aucune oeuvre n'a davantage besoin de notre sympathie et de notre support. Les percepteurs qui se présenteront de porte en porte s'attendent à être reçus avec joie et nous en droit d'espérer une bonne recette.

L'Association d'Education n'est pas parfaite. Ses directeurs non plus. Son exécutif a été élu par tous nos compatriotes réunis en congrès nationales. L'Association a fait assez de bien dans le passé, elle a suffisamment mérité de la cause française pour que nous lui continuions notre support.

L'Association a des oeuvres à maintenir, et elle veut les développer. Cela demande des fonds et cela en demandera de plus en plus. Il faut qu'elle vive et qu'elle grandisse! Cela nous est absolument nécessaire, et si elle disparaissait nous serions sérieusement menacés. Il n'est pas un Canadien français qui puisse trouver une raison sérieuse pour refuser à notre oeuvre nationale son obole annuelle.

Donc dimanche prochain, donnons et donnons largement à cette oeuvre essentielle et primordiale! L'Association compte sur Saint-Boniface. L'on ne fait pas appel en vain au patriotisme des nôtres dans de pareilles circonstances sans que la réponse ne vienne claire, nette et inspirée par le souci du salut national.

Concert Grandjany

C'est le 10 octobre que Saint-Boniface aura l'honneur d'applaudir le célèbre harpiste Grandjany. Le concert aura lieu dans la salle du collège. Les billets seront mis en vente sous peu. Le prix d'entrée est modique et à la portée de toutes les bourses: $1.00, 75 sous et 50 sous. L'Union Canadienne fait avertir que les billets seront numérotés et ceux qui seront chargés de la vente des billets auront un plan de salle du collège et chacun pourra choisir d'avance son siège.

Un pareil concert est un événement musical chez nous, et le prix d'entrée est vraiment dérisoire. L'on serait appelé à payer $4 ou $5 ailleurs pour entendre le même artiste. M. Grandjany a consenti à venir jouer à un prix de faveur et c'est une aubaine qu'il ne faut pas laisser passer.

Qui de nous aura la bonne fortune d'entendre une autre fois un harpiste —et un harpiste de cette distinction? Ce concert devrait faire salle comble.

A l'hôtel de ville

Comme nous l'annoncions récemment, M. l'échevin McLean a demandé le rappel de la loi obligeant les cafés et restaurants à fermer leurs portes à minuit et demi. M. McLean a présenté une pétition signée de quelques citoyens et de plusieurs jeunes qui auraient bien mieux fait de ne pas la signer et auraient été ainsi protégés les tout premiers. M. l'échevin Doucet s'est objecté et a demandé que la loi fût maintenue; le tout a été renvoyé à deux semaines.

Cette loi devrait être maintenue et M. McLean ferait mieux d'occuper son temps à des travaux plus salutaires. Toute loi tendant à nous protéger contre les orgies de nuit est une loi raisonnable, et vraiment nous ne comprenons pas l'acharnement qu'y met cet échevin. Quand même quelques petits viveurs auraient signé une pétition demandant le rappel de cette loi si modérée et raisonnable, il ne faudrait pas croire qu'ils représentent l'opinion universelle ni qu'ils ont le monopole absolu du bon sens ou le souci exclusif du salut public.

A la cathédrale

La cérémonie des Quarante-Heures s'est clôturée dimanche au milieu d'un grand concours de fidèles. Mgr l'Archevêque assistait au trône à la messe de clôture. Sa Grandeur avait chanté la messe d'ouverture vendredi matin. Le R. P. Bourque, S.J., a prêché vendredi et samedi soir, ainsi qu'à la messe du dimanche.

Le concours hippique et la fête champêtre

Le concours hippique et la grande fête champêtre organisés par le Club Kiwanis auront lieu les 24 et 25 septembre. L'ouverture officielle se fera le vendredi après-midi, à 2 h. Chacun des deux jours il y aura une représentation l'après-midi à 2 h. et une autre le soir à 7 h. 30. De plus, le samedi matin, à 9 h., se tiendra la course de poneys, accompagnée d'autres attractions pour les enfants.

C'est sir J.-A.-M. Aikins, lieutenant-gouverneur de la province, qui fera l'ouverture officielle. Il sera escorté d'un escadron du Lord Strathcona Horse.

Les billets d'entrée, actuellement en vente, sont de 25 sous pour les adultes et 10 sous pour les enfants. Les places réservées sur la grande estrade pour le concours hippique sont de 50 sous.

Les recettes de la fête iront au soutien des oeuvres du Kiwanis, en particulier de la clinique dentaire gratuite à l'hôpital de Saint-Boniface.

Une conférence gratuite sur la santé des enfants

Vous intéressez-vous à la sauvegarde de l'enfance?

Oui, assurément!

A l'occasion de leur fête champêtre annuelle, les membres du club Kiwanis de Saint-Boniface ont organisé une conférence gratuite traitant de la santé des enfants. Elle aura lieu au Parc Whittier, à Saint-Boniface, les vendredi et samedi 24 et 25 septembre, de 2 h. à 5 h. 30 de l'après-midi.

Cette conférence sera sous la direction d'un spécialiste des enfants et des gardes-malades du bureau provincial de la santé.

Pourquoi cette conférence est-elle importante? Parce qu'un très grand nombre d'enfants, apparemment en bonne santé, ont certaines imperfections qui, si elles sont négligées, retarderont leur croissance normale et leur développement; parce que, grâce aux avis d'experts en cette matière, les mères pourront se renseigner sur les meilleures méthodes à suivre quant aux soins à donner à leurs enfants.

Une conférence publique de cette nature a surtout une valeur éducatrice; son but est double:

1.—Fournir aux parents l'occasion de se renseigner sur les soins nécessaires à donner aux enfants;

2.—Bien faire comprendre à tous l'importance de la santé chez les enfants.

Le spécialiste et les gardes-malades se contenteront de donner des conseils aux intéressés, et aucun traitement ne sera donné pour des imperfections physiques ou maladies, sans consulter au préalable le médecin de famille.

Les mères voudront bien avoir soin d'apporter avec elles une couverture pour protéger les bébés, en attendant le moment de l'examen.

Des diplômes seront distribués à chaque enfant par le bureau provincial de la santé.

Une conférence gratuite sur la santé des enfants pour les bébés bien portants, nous n'avons jamais entendu parler de cela, direz-vous.

Mais parfaitement; pensiez-vous que c'était uniquement pour les bébés malades? Même la mère la plus dévouée ne sait pas toujours comment conserver la santé de son bébé.

Cette conférence, nous en sommes convaincus, dirigera les parents dans une voie sûre, les intéressera au plus haut point et leur montrera comment soigner adroitement leurs enfants.

En conséquence, toutes les mères et tous les pères sont cordialement invités à se prévaloir de l'avantage qui leur est offert pour le plus grand bien de leurs bébés et de leurs enfants en bas âge.

Des conférences de la santé, sous la direction de gardes-malades du bureau provincial de la santé, et au profit des mères et des bébés de Saint-Boniface, auront lieu chaque semaine aux endroits suivants:

Le jeudi après-midi à l'école Provencher.

Le mardi après-midi à l'école King George.

Une conférence du R. P. Anizan

Le dimanche 12 septembre avait lieu à l'Académie Saint-Joseph, sous les auspices de la Ligue des Demoiselles catholiques, une conférence donnée par le R. P. Anizan, O.M.I., de Paris. La salle était remplie de jeunes filles attirées par la haute renommée du Rév. Père, que Mgr Jubinville avait bien voulu accepter de présenter à l'auditoire.

Le distingué conférencier commença sa causerie par l'explication du but que se proposait le fondateur de la Ligue, Mgr Langevin: oeuvre de conquête et de conservation de notre foi et de notre langue. Il insista sur l'importance qu'il y a pour une minorité canadienne-française de garder intacte sa mentalité.

Le conférencier nous donna un aperçu des oeuvres de jeunes filles en France et nous fit voir la nécessité de posséder ici aussi des organisations solides et bien conduites.

Nous regrettons le départ du R. P. Anizan. Toutes auraient été désireuses de recevoir encore l'encouragement de sa parole facile et convaincante, inspirée par un ardent amour du "bon Jésus" que sa grande âme apostolique cherche à faire rayonner dans les intelligences et dans les coeurs.

Le Cercle Sainte-Elisabeth

La présidente du Cercle Sainte-Elisabeth, Mme Dr Longpré, ayant offert sa démission, les membres du cercle se sont réunies et ont procédé à de nouvelles élections. Mme H. Painchaud a été élue présidente, Mme A. Huot, 1re vice-présidente; Mme Lafrance, 2me vice-présidente. Mme Desjardins a été choisie comme trésorière et Mme Roger Goulet remplira les fonctions de secrétaire.

Mgr Jubinville, qui présidait, a tenu à remercier, au nom du cercle, Mme Longpré du dévouement qu'elle a montré à la présidence et des services qu'elle a rendus à l'oeuvre.

Le cercle continuera, comme par le passé, à s'occuper des pauvres de la paroisse, et les dames continueront leurs réunions hebdomadaires à l'Union Canadienne.

Départ de M. Allard

M. Hector Allard, boursier de Rhodes, quittera Saint-Boniface jeudi, en route pour Montréal et Québec. Il doit s'embarquer sur un bateau du Pacifique Canadien. M. Allard passera trois années en Europe et s'inscrira à l'Université d'Oxford. Nos meilleurs voeux accompagnent notre jeune et sympathique compatriote.

Championne du tennis

Mlle Elisabeth Prendergast, autrefois de la rue Desmeules et actuellement à Chicago, vient de remporter un beau succès au tennis. Mlle Prendergast a joué dans les finales du concours organisé par la Western Electric, de Chicago, et elle a pu vaincre celle qui détenait le championnat depuis quatre années consécutives. A la suite de la partie décisive, Mlle Prendergast a été déclarée champion dans les simples pour dames.

Le patin

Le Comité de Récréation de Saint-Boniface, à sa dernière assemblée, s'est adjoint MM. Dufault, P. Roussin, Théberge et Desrosiers. Il a été décidé de prendre les moyens nécessaires pour ouvrir le patinoir au public en même temps que ceux de Winnipeg.

Cette saison, le restaurant sera tenu par Mme Théberge, qui nous assure un restaurant de première classe.

La glace sera sous les soins de M. Roussin. Tous connaissent M. Roussin et prédisent que nous aurons de la bonne glace sans fissures.

Le président Bouchard, qui est sous-chef de la fanfare La Vérendrye, s'est engagé à fournir de la musique populaire trois soirs par semaine.

Le patinoir sera ouvert gratuitement aux enfants tous les mardis soirs jusqu'à 9 h., ainsi que tous les samedis après-midi.

Tous les dimanches après-midi, il y aura des joutes de hockey entre le club local et des clubs étrangers. Le dimanche soir, il y aura fanfare, et vers la fin de la soirée, il y aura grande promenade en patin, sous la direction de M. Théberge. C'est une innovation qui sera très goûtée.

PETITES NOTES

M. W.-F.-A. Olivier, de Norwood, est parti pour Montréal jeudi dernier. Il doit se rendre de là en Floride dans l'intérêt de sa santé.

* * *

Le Dr L.-D. Collin, un des directeurs de l'Association des Médecins de langue française d'Amérique, est parti jeudi pour la convention qui doit avoir lieu à Montréal les 21, 22 et 23 courant.

* * *

M. Robert, de Montréal, en visite chez son frère J. Robert, est retourné chez lui la semaine dernière.

Sépultures

Le 13 septembre — Elisabeth Levêque, fille de Henri Levêque et de M.-L. Leblanc, décédée le 12 septembre à l'âge de 4 mois.

Le 16 septembre — Charles Perrault, fils de Joseph Perrault et de Bernadette Letendre, décédé le 15 septembre à l'âge de cinq mois.

Le 18 septembre — Madeleine-Cécile, fille de Prosper Gevaert et de R.-A. Gaiarneau, décédée le 17 septembre, à l'âge de treize mois.

Baptême

Le 19 septembre — Joseph-Arthur-Roland-Albert, née le 13 septembre, enfant d'Alex. Pageot et de Dorothée Ingham. Parrain, Alp. Pageot; marraine, Théodora Letourneau.

Mariage

Le 16 septembre — Entre Joseph Dubé et Blanche Vincent, de Saint-Georges, Man.

UNION CANADIENNE

Après la bataille

Finies les élections! Disparues de la devanture les affiches faisant un appel peu équivoque au libre électeur. Nous rentrons de nouveau chez nous! D'aucuns nous accusent d'avoir favorisé le parti à qui nous avions loué nos salles. Chose étrange! l'an dernier, à pareille époque, ici même, nous nous défendions contre la critique mesquine de certains libéraux nous reprochant d'avoir osé louer à des conservateurs! Quelle infamie! Cette année c'est l'inverse. D'aucuns nous reprochent d'avoir loué à des libéraux. Nouvelle infamie!

Chers amis, nos coffres sont vides et nous vivons souvent d'expédients. Si nous étions riches, nous n'aurions jamais à louer nos salles et nous préférerions de beaucoup les mettre continuellement à la disposition de nos membres; mais nous sommes des pauvres hères. Est-ce pour cela que l'on crie "Haro sur le baudet"?

Notre nouveau radio

L'on vient d'installer dans nos salles le nouveau radio dont l'Union vient de faire l'acquisition. Ce magnifique appareil à huit tubes est très puissant et devra donner de splendides résultats.

Encore la perception

Le président de la section de perception a de la difficulté à faire payer les membres! Nos jeunes ont de l'argent pour bien d'autres choses pourtant, et quand on leur demande la dérisoire somme de 25 sous par mois, il en est qui font la grimace. Alons, rendez facile la lourde tâche du pauvre percepteur et payez d'avance et sans regimber!

Concert français par radio

Nous avons passé sous silence le dernier concert français par radio. Le 11 septembre au soir M. Allard et Mme Simpson (née Delorme), de Kansas City, ont donné un superbe concert que les amateurs ont fort goûté.

Beaucoup connaissaient M. Allard et avaient déjà pu l'applaudir. Mme Simpson a causé une agréable surprise à ceux qui ne l'avaient jamais entendue. Superbe timbre de voix, connaissance du chant, étendue de registre, expression, tout y était. Mme Simpson a une voix comme on en entend peu et tous ses auditeurs sont restés sous le charme de son chant. M. Marius Benoist, directeur des concerts français, accompagnait les chanteurs au piano.

Le prochain concert français aura lieu à la fin d'octobre.

PARIS — M. Painlevé, ministre de la guerre, donne le démenti à de tendancieuses rumeurs, qu'on croit venues de Berlin, à l'effet que la France opérerait une concentration de troupes le long de sa frontière italienne.

PARIS — Mlle Suzanne Lenglen s'embarquera le 25 septembre pour les Etats-Unis sur le "Leviathan".

M. DELLY

MAGALI

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ No. 5

Il en était ainsi cette après-midi. Magali avait reçu l'ordre de recopier, à un grand nombre d'exemplaires, une comédie de salon, oeuvre larmoyante de lady Dulkay, que lady Ophelia avait mis dans son idée de faire représenter quelques jours plus tard, en assurant qu'elle aurait un succès de fou rire. Depuis plus d'une heure, Magali travaillait à cette besogne fastidieuse, sur la grande terrasse qui précédait les principaux salons. L'air était ce jour-là lourd et étouffant, les mains de la jeune fille brûlaient, ses joues s'empourpraient de chaleur et de fatigue. De temps à autre, elle s'interrompait en pressant quelques instants son front fatigué, et regardait Alari, le bel épagneul, qui se tenait couché à ses pieds et levait vers elle ses yeux intelligents. Il semblait vraiment compatir à sa lassitude, il remuait doucement la queue, et Magali ne pouvait s'empêcher de sourire, de ce sourire ravissant qu'Isabel déclarait irrésistible. Puis elle reprenait son ingrate besogne, lady Ophelia ayant exigé que tout fût terminé au plus tôt.

La cousine d'Isabel, entourée de plusieurs jeunes filles en toilettes claires, était assise à quelques pas de la table où travaillait Magali. Parfois, elle interrompait sa conversation pour appeler celle-ci, se faisait montrer les copies et critiquait ceci ou cela d'un ton blessant. Magali, bien qu'un peu frémissante au fond d'elle-même, demeurait fort calme et répondait d'un accent tranquille, très ferme, où passait à peine une petite vibration d'impatience.

L'entourage de lady Ophelia discutait sur l'attribution des rôles de la pièce de lady Dulkay. Il n'y avait pas d'accord, et lady Ophelia finit par proposer:

— Demandons tout simplement l'avis de lord Dowtill et de mon cousin. Mais il faut auparavant que Gérald prenne connaissance de la pièce. Magali, portez un des exemplaires au duc de Staldiff, en le priant de nous donner son avis là-dessus, ajouta-t-elle d'un ton autoritaire en se tournant vers la jeune fille.

Lord Gérald était assis à une certaine distance, près de la balustrade de la terrasse. Un peu renversé dans son fauteuil, la cigarette aux lèvres, il écoutait d'un air distrait son ami lord Archibald Dowtill, qui lui contait les amusantes péripéties d'un raid à travers l'Ecosse... Lorsque la voix brève de sa cousine s'adressant à Magali parvint jusqu'à lui, le duc se leva, jeta au loin sa cigarette et s'avança rapidement vers la table où travaillait la jeune fille.

— Je vous remercie, dit-il avec sa froide politesse accoutumée, en prenant le papier des mains de Magali. Ophelia, vous voulez donc me condamner à m'endormir sur les élucubrations de lady Dulkay? Je vous avoue que je n'en éprouve aucune envie.

— Ça sera peut-être très drôle, au contraire, mon bon, dit lord Archibald qui l'avait suivi. J'ai lu des poésies d'elle, c'est tellement élégiaque que l'on en meurt de rire.

— Eh bien! Archie, mon cher, lisez-nous cela, dit le duc en lui tendant le papier. Vous avez un merveilleux talent de mime et vous allez nous donner une idée de toute la pièce.

De fait, lord Dowtill était un irrésistible comédien. Très maigre, excessivement long, il avait un mince visage presque imberbe et rose comme celui d'un baby, un nez de respectable volume, légèrement relevé à l'extrémité, des yeux bleus un peu saillants qui prenaient à volonté toutes les expressions. Ses cheveux roux bien plaqués, ses gestes typiques, sa voix bizarre, joints à un don inné de diction, achevaient d'en faire un comique absolument hilarant.

L'oeuvre de lady Dulkay prêtait aux effets amusants et le jeune homme, excité par la gaieté de son auditoire, s'en donnait à coeur joie de charger les personnages de la noble authoress... Magali écrivait silencieusement. Cependant, à une tirade absolument étourdissante de lord Dowtill, elle ne put retenir un éclat de rire, si jeune, si frais et délicieux que lord Archibald s'arrêta quelques secondes et que le duc se détourna vers elle.

Un peu confuse de s'être laissée aller à sa gaieté naturelle devant ces étrangers qui la considéraient comme une subalterne, elle baissa la tête et se remit à sa tâche... Près d'elle, on parlait maintenant de l'interprétation de la pièce. Lord Gérald semblait se désintéresser à peu près de la question, il laissait son ami discuter avec lady Ophelia et les autres jeunes filles, et se contentait d'un mot bref de temps à autre, lorsque l'un ou l'autre lui adressait une question.

Magali se leva. Elle avait enfin terminé et pouvait maintenant se préparer pour aller chercher son frère à la gare, — car Freddy arrivait aujourd'hui et la jeune fille, malgré son violent mal de tête, se sentait toute joyeuse à cette pensée.

— C'est fait? interrogea lady Ophelia.

— Oui, milady. Je puis me retirer maintenant, n'est-ce pas.

— Mais certes non! Vous allez nous servir le thé, dit lady Ophelia d'un ton péremptoire.

Le visage de Magali eut une légère contraction. Quoi donc, allait-elle être privée de se rendre au devant de Freddy!... Si lady Isabel avait été là, elle aurait protesté contre l'exigence de sa cousine; mais Magali connaissait assez lady Ophelia pour savoir qu'une simple remarque de sa part aurait pour seul résultat d'amener quelque réflexion acerbe.

C'était bien dur, pourtant, de ne pas accompagner Mlle Nouey au-devant du cher collégien!... Mais enfin, il fallait faire courageusement ce sacrifice, en chrétienne qui sait supporter avec résignation les petites épines de la vie.

Et ses mains frémissantes se mirent à ranger les papiers épars sur la table.

— Il me semble que Mlle Amélie m'a dit ce matin que Freddy arrivait aujourd'hui? dit négligemment lord Gérald en laissant retomber le lorgnon qu'il avait mis depuis un moment.

Elle leva la tête, un peu surprise.

— En effet, mylord.

— Par le train de cinq heures dix, évidemment? Eh bien! vous n'avez que tout juste le temps d'arriver, en partant dès maintenant, dit-il après avoir jeté un coup d'oeil sur sa montre. Ophelia, vous serez obligée de vous passer de miss Daultey aujourd'hui; ce pauvre Freddy aurait une désillusion en ne trouvant pas sa soeur à la gare.

— Oh! le grand malheur! dit-elle avec un léger mouvement d'épaules. Elle le verra une heure plus tard, voilà tout.

— Je n'en vois pas du tout la nécessité. Dyball nous servira le thé aujourd'hui, comme il le fait d'ailleurs généralement, dit le duc d'un accent sans réplique.

— Oh! comme vous le voudrez! Magali ou Dyball, peu m'importe! répliqua-t-elle d'un ton de dédaigneuse indifférence.

Les sourcils de lord Gérald se froncèrent, un mot probablement mordant montait à ses lèvres... Cependant il ne dit rien et se contenta de sourire avec une ironie marquée.

— Que Freddy ne manque pas de venir me voir demain matin, miss Daultey; je serai très heureux de le recevoir, dit-il en s'inclinant pour répondre au salut de Magali.

— Voilà une demoiselle de compagnie qui me paraît peu faite pour cet emploi, fit observer lord Dowtill en la regardant s'éloigner.

— Vous avez raison, mylord! s'écria lady Ophelia. Magali est ridiculement prétentieuse, elle possède un orgueil intolérable, contre lequel je lutte difficilement.

— Je crois qu'Archibald ne voulait pas dire précisément cela, interrompit le duc, railleur. Quant à l'orgueil dont vous accusez miss Daultey, Ophelia, il me paraît bien atténué. Je n'en veux pour preuve que la patience avec laquelle elle supportait tout à l'heure vos petites... exigences, patience dont je n'aurais, certes, pas eu le quart, je dois l'avouer en toute sincérité.

— Vous, c'est vous, Gérald! s'écria en riant lady Ophelia. Allez-vous vous comparer à une modeste lectrice?... En vérité, il ne manquerait plus que cette Magali se révoltât! Mais elle a vraiment des manières ridiculement fières pour sa position.

— Je ne trouve pas! dit une jeune fille brune, la soeur de lord Archibald, dont le regard malicieux ne quittait pas le beau et froid visage de lady Ophelia. Ces manières-là sont chez elle absolument naturelles, et unies à la plus charmante simplicité... Et quelle beauté!

— Comme vous êtes follement enthousiaste! dit lady Ophelia, d'un ton sec. Tout cela lui sera plus nuisible qu'utile, dans sa position. Quelle famille acceptera jamais une institutrice ou un professeur de musique ayant cette tournure et ces manières qui cherchent à singer la grande dame?

— Songe-t-elle à donner des leçons? demanda lord Dowtill qui semblait beaucoup s'amuser de l'air vexé de lady Ophelia, ainsi que l'indiquait certain mouvement de son long nez.

Evidemment, elle ne peut pas faire autre chose, puisqu'elle n'a pas un penny à elle. Elle et son frère sont élevés par charité, tout simplement.

— Sont-ce vraiment des enfants trouvés? demanda lady Anna Dowtill.

Le duc, un petit sourire sarcastique aux lèvres, avait jusque-là écouté la conversation sans y prendre part. A la question de la jeune fille, il leva la tête avec quelque vivacité.

— Des enfants trouvés?... En vérité, non, mylady. Leur origine paternelle, du moins, est connue. Ils sont d'une excellente et très ancienne famille française, parfaitement honorable. Quant à leur mère, nous savons seulement qu'elle était Anglaise... Voyons, Ophelia, continuez vos distributions de rôles, et ne manquez pas d'en donner un à lord Archibald.

— Mais, j'accepterai très volontiers! dit le jeune homme avec un salut comique.

— Certes, nous ne nous passerons pas de vous, mylord, vous serez notre meilleur interprète... Et vous, Gérald, quel rôle désirez-vous?

— Aucun, je n'ai pas du tout de dispositions pour jouer la comédie... surtout la comédie lacrymatoire de lady Dulkay...

Il s'interrompit. Un groupe de jeunes filles et de jeunes gens arrivait sur la terrasse à la suite de lady Isabel, et derrière eux apparaissaient le maître d'hôtel et ses acolytes apportant le thé.

— Magali est sans doute partie pour la gare? demanda Isabel en s'asseyant près de son frère.

Il fit un geste affirmatif. Lord Dowtill, qui se trouvait près de son ami, dit en baissant la voix:

— La pauvre miss a bien manqué de se voir clouée ici par un caprice de lady Ophelia, mylady. Elle ne paraît pas tendre pour elle, votre belle cousine!... Sans l'intervention de Gérald, miss Daultey était obligée de manquer l'arrivée de son frère, son seul parent, je crois.

— En effet, et ils s'aiment tant, tous deux!... J'avais oublié de prévenir Ophelia qu'elle eût à laisser libre Magali à cette heure-ci. Elle savait cependant fort bien que Freddy arrivait aujourd'hui.

— Naturellement, elle le savait, dit lord Gérald d'un ton moqueur. Elle était trop ravie de molester ainsi cette jeune fille qu'elle paraît détester... J'avoue que, pour ma part, malgré le souvenir plutôt antipathique que m'avait laissé miss Daultey, j'ai été frappé aujourd'hui de la patience très digne dont elle a fait preuve. Elle doit posséder une rare force d'âme, pour pouvoir réprimer ainsi une nature qui paraît ardente et extrêmement fière.

— Eh! quel observateur vous faites, mon cher! dit lord Archibald en riant.

— Prenez garde, mylord, Gérald est terrible, il nous pénètre tous jusqu'au plus profond du coeur, répliqua gaiement lady Isabel. Quand vous le croyez occupé à vous écouter, il voit et entend tout ce qui se passe plus loin... En la circonstance, il ne s'est pas trompé. Magali a beaucoup à lutter contre sa fierté naturelle, surtout dans sa position, pénible parfois malgré tous les soins que je prends pour la lui adoucir.

— Vous êtes un bon petit coeur, Bella, dit affectueusement le duc en posant la main sur l'épaule de sa soeur.

— Mais je l'espère, Gérald! répliqua-t-elle en riant. Et je suis contente que vous ayez montré le vôtre en prenant la défense de cette pauvre Magali.

— Je n'ai pas eu de défense à prendre, dit-il avec froideur. Il s'agissait simplement d'une question de justice, ou d'humanité, à votre choix, pour laquelle j'ai usé de mon droit de maître de maison.

Et avec son aisance accoutumée, il mit immédiatement la conversation sur un autre terrain.

. . . .

Freddy était arrivé. Magali, toute rayonnante, ne se lassait pas de le contempler, de l'entendre, de l'interroger. Il était toujours le même, mince, un peu frêle, charmant avec son teint très blanc, l'ovale délicat de son visage, ses cheveux bruns très bouclés, ses yeux bleus où se reflétait une âme fine, aimante et droite, un peu rêveuse... Malgré la minime différence d'âge — il avait seize ans et Magali dix-huit — Freddy considérait sa soeur comme une sage conseillère, une tendre confidente à laquelle il ne cachait rien. Elle était pour lui un être supérieur, et malgré son naturel un peu timide, il ne l'eût pas aisément laissé molester devant lui.

Le lendemain de son arrivée, il avait accompagné Mlle Amélie et Magali à la messe que disait chaque jour le chapelain d'Hawker-Park — les Hawker étaient catholiques — et, en sortant, il s'était rendu chez le duc, ainsi que celui-ci l'avait demandé la veille à Magali... Maintenant, revenu près de sa soeur, dans le petit parloir de Mlle Nouey, il lui contait gaiement compte de sa visite.

— Lord Gérald a été si aimable, Magali! Il m'a dit qu'il voulait s'occuper de moi plus qu'il ne l'avait fait jusqu'ici, en ayant été empêché par ses voyages, et d'ailleurs étant si jeune lui-même... Comme il paraît sérieux pour son âge!

Cela était incontestable. Si peu que Magali eût vu le duc de Staldiff, elle avait remarqué en lui une maturité d'esprit réellement supérieure à ses vingt-quatre ans. Près de ses amis, même plus âgés, il [illegible] par ce sérieux, d'ailleurs dépourvu de toute affectation, et qui ne l'empêchait nullement de prendre sa part des plaisirs d'Hawker-Park, bien qu'il parût indifférent aux succès mondains assez recherchés par lui autrefois. Il est vrai — ceci était une réflexion de Magali — que son orgueil devait le porter à cette indifférence dédaigneuse, de même qu'à se distinguer de ses compagnons par cette attitude de raison supérieure.

Enfin, elle lui devait néanmoins quelque reconnaissance. Sans son intervention de la veille, Freddy aurait été privé de trouver à la gare sa chère Magali... Il avait montré que, s'il était très fier, il n'entendait pas néanmoins tomber dans les mesquines méchancetés de sa cousine.

— Freddy, mon cher enfant, n'oubliez pas que Sa Grâce vous a invité à vous rendre au tennis, dit Mlle Amélie qui entrait.

— Ah! c'est vrai, je n'y pensais plus! dit-il en se levant vivement. Viens-tu, Magali?

— Lady Isabel m'a dit hier qu'elle comptait sur moi, mais vraiment je n'y tiens guère, Freddy.

— Si, viens, Magali, dit-il d'un ton suppliant. Sans cela, je n'irai pas, car je ne veux pas te quitter si tôt le premier jour de mon séjour ici.

— Du moment où lord Gérald vous a invité en insistant, m'avez-vous dit, vous ne pouvez manquer de vous y rendre, mon petit Freddy, fit observer Mlle Amélie. Mais Magali peut très bien y aller aussi, pour une fois, puisque lady Isabel le lui a demandé.

Magali, sans empressement, alla revêtir son costume de flanelle blanche, et, ayant rejoint Freddy, descendit avec lui pour gagner le parc.

Comme ils longeaient la grande terrasse afin de prendre un escalier les conduisant plus directement au tennis, une porte-fenêtre de l'appartement du duc de Staldiff, qui occupait toute cette partie du château, s'ouvrit pour livrer passage à Alari, le chien favori de lord Gérald. Derrière lui apparut le jeune duc, en correcte tenue de tennis... Il eut un imperceptible mouvement d'arrêt en apercevant les deux jeunes gens, puis il s'avança vers eux, de l'allure élégante et souple qui lui était particulière.

— Vous voilà en retard, comme moi, Freddy, dit-il tout en saluant Magali. J'ai été retenu par un important courrier, et pendant ce temps mes hôtes m'attendent là-bas... Vous vous joignez aussi à nous, miss Daultey?

— Lady Isabel me l'avait demandé hier, mylord. Cependant, sans Freddy qui a voulu m'emmener, je ne me serais pas décidée, je crois.

— Pourquoi donc? dit-il tranquillement, tout en se remettant en marche. Le temps est vraiment beau, un peu frais, fait à souhait pour le tennis... Et Freddy ne sera pas privé de sa soeur. Savez-vous, miss Magali, que je le trouve bien peu changé, ce petit Fred? fit-il en passant affectueusement la main sur les boucles sombres du jeune homme, dont la tête dépassait de très peu son épaule. Je crois le revoir à huit ans, dans le salon de ma cousine de Volberg.

Une ombre descendit sur la physionomie de Magali. Ces jours douloureux de son enfance étaient toujours présents à sa mémoire, elle revoyait, aussi nettement qu'alors, le blanc visage de sa mère, il lui semblait encore sentir ce froid terrible... Et ensuite, ce retour à la vie au milieu d'étrangers, ces jours qui avaient suivi, jours de désolation et d'amère tristesse... Oui, les paroles du duc de Staldiff venaient d'évoquer tout cela devant elle.

Il en eut probablement conscience, car il changea aussitôt de sujet et se mit à questionner Freddy sur ses études, avec un intérêt qui changeait un peu l'expression altière de sa physionomie.

— Allons, Alari, ici! dit-il tout à coup en voyant l'épagneul bondir autour de Magali pour quêter des caresses. Il paraît vous avoir en particulière affection, miss Daultey... Peut-être reconnaît-il en vous une presque compatriote.

— Comment cela, mylord?

— Ainsi que son nom l'indique, est né au pays de Mireille. Il m'a été donné par un de mes meilleurs amis de France, le marquis d'Oulède, un Provençal fou de sa petite patrie, qui s'était mis dans la tête de me la faire connaître et aimer, et y a fort bien réussi, du reste. Il m'a même appris la langue des félibres. Ceci est une connaissance qui doit être assez rare parmi nos compatriotes, je suppose.

— Je le crois, dit Freddy en souriant. Mais Votre Grâce a reçu le don des langues et cette étude a dû être un jeu pour elle... J'aimerais beaucoup à connaître ce pays de mon père.

— Eh bien! il faudra y aller, mon cher Fred. Mon ami Oulède vous accueillera avec joie, il vous fera parcourir sa bien-aimée Provence, et vous montrera Arles, sa chère cité,

"Arles, la belle Grecque aux yeux
de Sarrasine."

Le regard de Freddy se leva vers sa soeur.

— Oui, c'est tout à fait cela! murmura-t-il.

— Quoi donc, Freddy, demanda Magali, surprise.

— Je pensais que tu ressemblais à Arles, ma soeur.

— Quelle folie me racontes-tu là, mon pauvre Fred! dit-elle avec un léger mouvement d'épaules.

— Comment, une folie!... N'est-il pas vrai, mylord, qu'elle a tout à fait le type arlésien.

— Cela est incontestable, en effet, répondit brièvement le duc.

Ils arrivaient en vue du tennis. On attendait sans doute impatiemment lord Gérald, car il y eut, en le voyant, d'unanimes exclamations satisfaites.

— Mais que vous arrive-t-il, Gérald? s'écria lady Isabel. Nous allions commencer sans vous...

— Et vous auriez fort bien fait... Je vous prie de m'excuser, myladies. J'avais un courrier pressant à expédier, mais, pensant en avoir fini plus tôt, je n'avais pas envoyé prévenir... Et j'ai rencontré deux autres retardataires, ajouta-t-il, en désignant Magali et son frère.

— Ah! Freddy, je suis très contente de vous avoir, dit aimablement lady Isabel en tendant la main au jeune homme. Il est toujours le même, Gérald.

— C'est précisément ce que je disais tout à l'heure à miss Magali, dit lord Gérald en se détournant pour faire signe au domestique d'apporter les raquettes.

— Ces deux jeunes gens sont vraiment d'admirables types, chacun dans leur genre! murmura lord Dowtill à l'oreille de sa soeur.

En effet, et quelle distinction innée! Etes-vous forte au tennis, miss Daultey? demanda amicalement lady Anne en se rapprochant de la jeune fille.

— De première force... de force à se mesurer avec Gérald, ce qui n'est pas peu dire! s'écria lady Isabel.

— Je crois bien, Gérald est invincible! dit lord Archibald en frappant sur l'épaule de son ami. Le camp qui le possède est d'avance assuré de la victoire... Si vous pouvez le vaincre, miss Daultey, je vous fais d'avance tous mes compliments.

— Ils sont bien prématurés, mylord, répondit-elle en souriant. Je suis certainement loin de l'adresse que me prête lady Isabel.

— Nous allons voir cela, dit le duc en prenant sa raquette des mains du domestique. Archie, mon cher, organisez les camps, s'il vous plaît.

Dès le début de la partie, l'opinion se trouva fixée sur la véracité de l'assertion de lady Isabel: Magali était une joueuse de tennis tout à fait hors ligne. Parmi ces jeunes personnes rompues aux sports, aucune ne l'égalait en souplesse, en merveilleuse adresse, aucune, non plus, n'avait cette grâce tranquille, cette incomparable élégance qu'elle conservait jusque dans les mouvements les plus imprévus déterminés par le renvoi de la balle.

Lord Gérald, placé dans le camp opposé, était cependant un adversaire redoutable. Bientôt, la lutte sembla se circonscrire entre eux. Quelques-uns des joueurs, même, s'étaient arrêtés pour mieux suivre les péripéties de ce match entre ces deux êtres également beaux, souples, élégants, dont les coups superbes soulevaient d'enthousiastes hurrahs.

Magali, tout entière à ce jeu qu'elle aimait, se laissait aller simplement à son entrain naturel, elle se donnait toute au plaisir de lutter contre un partenaire très supérieur aux autres, sans aucune arrière-pensée d'amour-propre, ni désir de victoire.

Mais elle s'aperçut tout à coup que le duc de Staldiff jouait maintenant avec une sorte d'irritation froide, que ses yeux bruns, étincelants d'une colère dédaigneuse, semblaient la défier... Et quelque chose s'agita en elle, monta à son cerveau, un peu de l'orgueil si bien combattu se ralluma à l'idée que ce grand seigneur s'irritait de se voir égaler, ne fût-ce que sur ce terrain insignifiant, par une humble lectrice...

Une flamme de fierté jaillit des yeux de Magali qui croisaient ceux de lord Gérald, très sombres. Une seconde, ils parurent se mesurer... D'un geste nerveux, Magali relança la balle. Mais la raquette de son partenaire demeura immobile, la balle alla se perdre très loin, dans la prairie.

— Hurrah!... Voilà un match de premier choix! s'écrièrent les autres joueurs en se rapprochant. C'est merveilleux, en vérité!

— Vous voilà vaincu, pour la première fois, mon cher Gérald, dit lord Dowtill. Il est vrai que vous n'avez pas riposté au dernier coup.

[illegible]

pu continuer ainsi jusqu'à ce soir, étant [illegible]

— Mais [illegible] Vous vous êtes trop fatiguée, Magali, dit lady Isabel en voyant le teint mat de la jeune fille empourpré par la chaleur.

— Oh! ce n'est rien! Mais il est vrai que je me donne toujours avec trop d'ardeur à ce jeu.

— Je reconnais que [illegible] n'avait rien [illegible]. Vous jouez, en effet, supérieurement, miss Daultey, dit lord Gérald, d'un ton quelque peu contraint.

— Et cependant, elle accepte si rarement de se joindre à nous, Gérald!

— Vous savez bien que j'ai autre chose à faire, Isabel, répliqua gravement Magali.

— Evidemment, dit le duc d'un ton sec.

Il se détourna pour parler à lady Dowtill, et un peu après tous les joueurs reprirent le chemin du château.

CHAPITRE VII

Le phaéton du duc de Staldiff volait sur la route, entre les champs dépouillés de leurs moissons. Voler était le mot exact, car les chevaux, des bêtes superbes d'élégance et de feu, dévoraient littéralement l'espace sous la conduite impeccable de leur maître.

Près du duc était assise sa soeur, toute rose de cette course rapide, les cheveux un peu ébouriffés sous le petit canotier blanc. Isabel adorait ces promenades à toute vitesse, surtout lorsque son frère conduisait, lord Gérald étant reconnu habile entre tous pour manier à son gré les chevaux fougueux qui avaient ses préférences.

Les bois, les prés avaient défilé rapidement... Maintenant apparaissait une sapinière. Deux silhouettes humaines se montraient sur la lisière... Avant son frère, légèrement myope, Isabel les avait reconnues.

— On dirait vraiment Magali et Freddy!... Ralentissez un peu, voulez-vous, Gérald?

Les chevaux prirent une allure plus modérée et bientôt s'arrêtèrent à une légère distance de Magali et de son frère... Isabel eut une exclamation d'inquiétude.

— Qu'avez-vous donc, chère Magali?

La jeune fille, très pâle, les yeux cernés, était assise sur le talus bordant la sapinière. Près d'elle se tenait Freddy tout émotionné.

— Elle a eu peur, expliqua-t-il d'une voix tremblante. J'ai cru qu'elle allait se trouver mal... Maintenant elle va un peu mieux, mais elle ne peut pas encore gagner Hawker-Park.

— Qu'y a-t-il eu? De quoi a-t-elle eu peur? demanda lady Isabel en sautant à terre et en s'avançant vers son amie.

— Vous vous informerez plus tard, Isabel, interrompit lord Gérald. Le plus pressé est de ramener miss Magali à Hawker-Park, où on lui donnera un cordial.

Tout en parlant, il était descendu aussi, tandis que le domestique contenait les chevaux.

— Je suis confuse d'être si sotte, aujourd'hui, dit la voix un peu voilée de Magali. Mais je me sens bien mieux maintenant et, vraiment, je pourrais peut-être marcher...

— Vous plaisantez, miss Magali! dit lord Gérald en s'approchant. Il est vraiment fort heureux que nous ayons eu l'idée de passer par cette route, sans quoi vous auriez eu peut-être longtemps à attendre avant de voir venir un véhicule quelconque... Vous sentez-vous vraiment assez remise pour repartir maintenant?

— Certes, mylord, les forces me sont déjà revenues, il est bien inutile que nous nous attardions plus longtemps.

Il l'aida à monter en voiture et, lorsque Isabel fut installée près d'elle, il gagna son siège en invitant Freddy à prendre place à ses côtés. Un instant plus tard, l'élégant équipage reprenait sa route, à une allure très modérée, cette fois.

— A quel propos votre soeur a-t-elle eu peur, Freddy? demanda le duc au bout d'un moment.

— Oh! c'est toute une histoire, mylord!... Ce matin, bien qu'elle fût très fatiguée après une journée de travail et une nuit de veille...

— Eh! que fait-elle donc, dit lord Gérald avec surprise.

— Lady Ophelia lui a donné, presque au dernier moment, les programmes de la comédie de demain à illustrer, en exigeant un dessin très fin, très compliqué, extrêmement fatiguant. Il lui a fallu travailler cette nuit, je l'ai aidée, mais je ne suis pas si habile qu'elle dans ce genre de travail tout particulier, très délicat. N'étant pas d'une bien vigoureuse santé, cette tâche absorbante l'avait déjà fatiguée lorsque...

— Comment Mlle Nouey ne l'a-t-elle pas empêchée? interrompit le duc.

— Mlle Amélie est depuis trois jours à [illegible] et ne revient que ce soir, mylord. Magali n'a pas osé refuser...

— Pourquoi donc? Elle ne doit rien à lady Ophelia, que je sache, et du moment où celle-ci lui demandait une besogne presque impossible, elle aurait parfaitement pu la refuser.

Freddy ne répondit pas et baissa les yeux pour éviter le regard pénétrant qui se posait sur lui.

— Dites-moi pourquoi, Freddy? répéta le duc d'un ton impérieux en mettant sa main sur l'épaule du jeune homme.

Freddy rougit un peu, visiblement très embarrassé.

— Mais, mylord, Magali ne sera pas contente que je vous dise cela...

(A suivre)

PETITES ANNONCES

[illegible]: 2 cents par mot. Minimum [illegible] cents par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Hôtel comprenant restaurant, salle de barbier, très bonne [illegible] de pension, clientèle nombreuse, [illegible] très faciles et prix modérés. Vente pour cause de maladie. S'adresser à [illegible], St-Pierre, Man. 16

MAISON A VENDRE — Voisin de l'église du Sacré-Coeur, 10 pièces; grande [illegible], salle à manger, deux salons, [illegible] dépense, grande salle de bain, [illegible] d'été, bonne grande cave, grosse [illegible] toute neuve. S'adresser à [illegible], 386, rue Bannatyne, Winnipeg. 17

ON DEMANDE une servante pour ouvrage général pour maison privée. S'adresser à Mme A.-A. Prud'homme, 276, rue Dumoulin, Saint-Boniface, Man.

MAISONS A LOUER

COIN AULNEAU ET BOULEVARD [illegible] — 7 chambres et bain. Moderne, véranda. $30.

VILLA RUE SAINT-CHARLES — Belle grande maison en brique, moderne, chauffage eau chaude; grand lot, garage. Près église, couvent, tramway. $50.

[illegible], RUE ST-JEAN-BAPTISTE — Près école Provencher. Grand lot; moderne, 6 chambres et salle de bain. Chauffage eau chaude. 15 octobre. $40.

SUITES de 2 et 3 chambres. Bloc [illegible], 415, rue Aulneau. Poêle électrique. $30.

C. BUFFET

Tél. 26 565 — 204, Bloc McIntyre

MAISONS A VENDRE

AVE. WILLIAM — Près église et école du Sacré-Coeur, Winnipeg. Belle grande maison moderne, 10 chambres. Occasion à $5,500; $1,00 comptant, balance facile.

RUE KITSON, Norwood — Grand lot. Maison moderne, 7 chambres. Cause de départ, vente à $4,200; $500 comptant, balance 6 p.c. Ameublement à vendre si désiré.

C. BUFFET

Tél. 26 565 — 204, Bloc McIntyre

FERME A VENDRE

SAINT-NORBERT — Près village, sur rivière Rouge et chemin gravois. Belle ferme de 106 acres. Bonnes bâtisses. $5,500.

SAINT-VITAL — Sur Chemin Sainte-[illegible] 80 acres. Bonnes bâtisses. Une occasion. $3,600.

AUBIGNY — Près village. 160 acres. Stock et roulant. $37 l'acre.

C. BUFFET

Tél. 26 565 — 204, Bloc McIntyre

A VENDRE — Foin de trèfle d'odeur, pressé. S'adresser à la Liberté. 16p

ON DEMANDE un homme et une femme mariés, sans enfants, pour tenir un presbytère à Berens River, sur le lac Winnipeg. Salaire: $50 par mois. S'adresser au R. P. Lavigne, Juniorat de la Sainte-Famille, Saint-Boniface. Téléphone 81 237. 17p

ON DEMANDE une servante. S'adresser à Mme J. Arpin, 620, rue du Collège, Saint-Boniface.

Le nouveau
CAFE OLYMPIA
offre les meilleurs repas de la ville à 35 et 50 sous — Cuisine française
JOS. BADALI, gérant
325, avenue Portage (Vis-à-vis Eaton)

Huile de Sanctuaire
Bougies Votives
Chandelles
Luminaires
Etc.

Farley-Myers Limitée
Représentants de
F. BAILLARGEON LIMITES
710, rue James — Winnipeg

Dubois
Teinture et nettoyage à sec d'habits de fantaisie
Tél. 23 763 — 274, rue Hargrave
(En face chez Eaton)
WINNIPEG

Travail de Dentiste
A DES PRIX REDUITS

Les dents sont extraites avec le moins de douleur que la science et l'outillage modernes le permettent. Pour ceux qui demeurent en dehors de la ville: impressions faites le matin et complétées le même jour.

Nous achetons l'or, le caoutchouc, etc., en grandes quantités, et le peu de profit que nous faisons vous assure de très bas prix.

SAUVEGARDEZ VOTRE SANTE
N'attendez pas les sérieuses complications. Remédiez aux petites défectuosités dès maintenant; il vous en coûtera peu de chose et vous éviterez de sérieuses difficultés et de grosses dépenses pour la suite.
Je puis vous économiser de l'argent sur les travaux de dentiste. Venez et vous serez convaincu.

DR D.-R. JACOB
ET SES ASSOCIES
2—BUREAUX—2
WINNIPEG: 215½ Portage, [illegible] Montgomery. Heures — 9 à 6. [illegible] mercredi et samedi jusqu'à 9 heures
BRANDON: 839, ave. Rosser, En face la Banque Montréal. Soirs: lundi, mercredi et samedi jusqu'à 9 heures



Elevage du RENARD ARGENTÉ

Propriétaires et fermiers, transformez vos années de perte par suite de sécheresse ou autres causes en années d'un gain lucratif en vous occupant de l'élevage du RENARD ARGENTE.

Nous vous donnerons tous les renseignements nécessaires et nous vous autorisons à faire un stage sur notre "ranch" sans aucun frais, afin que vous appreniez tous les détails de cet élevage. Écrivez-nous pour prix et conditions.

J.-M. CHALIEUX, représentant de la
Birnie Silver Black Fox Co.
605, Edifice Lombard, Winnipeg

DR J.-L. WISEMAN
[illegible]

Votre Cours Commercial

Nos collègues ouvrent leur porte au monde des affaires et des bons emplois. Le meilleur n'est jamais trop bon pour ceux qui nous sont confiés. Ils sont formés pour répondre aux demandes des temps actuels.

Il est maintenant temps de faire vos demandes d'admission pour le nouveau terme, Dauphin et Winnipeg. Pour toute information, écrivez à

THE WINNIPEG BUSINESS COLLEGE
The Eaton-Houston School of Service
Bureau-chef: 222, ave. Portage
Téléphone 21 073
WINNIPEG

Laissez-nous
Nettoyer vos Vêtements d'automne

Nous teignons, nettoyons à sec, réparons et doublons les vêtements de toutes sortes, fourrures, etc.

Radio Dyers & Cleaners
173, RUE SHERBROOKE
Téléphone 33 876

Les commandes de la campagne reçoivent une prompte attention.
Nettoyage à sec des tapis, rugs et autres articles de maison
Tarif spécial pour communautés religieuses et institutions publiques
Nos autos de livraison se rendent partout

PARDESSUS

Profitez de notre assortiment complet pour vous procurer votre

Pardessus d'Automne et d'Hiver

Nous en avons pour tous les goûts. Styles conservateurs et dans les dernières coupes de toute nuance.

$20.00
jusqu'à
$80.00
(Le fameux MONTAGNAC français

A. HUOT
MARCHAND-TAILLEUR
182, AVENUE PROVENCHER
Saint-Boniface
Téléphone 82 670

Salon de Coiffure
POUR DAMES



Coupe de cheveux de tout genre. Seule place où on peut trouver les derniers modèles de Paris. ONDULATIONS MARCEL, 30c. Shampooings et massages faits par une dame expérimentée.
Salon absolument privé
A. VANDAELE
(A côté de la Maison Blanche)
Tél. 20 [illegible] — 137, ave. Provencher

Always all ways the best
Toujours de toutes manières le meilleur
ICI ON PARLE FRANCAIS
Kendall's Smart Shoes
TEL. 86 654 — 365, AV. PORTAGE

The Dominion Motor Co. Ltd
Concessionnaires pour automobiles Ford et tracteurs Fordson
COIN FORT ET GRAHAM, WINNIPEG
Représentant:
F. DENISET
220, AV. PROVENCHER, ST-BONIFACE
Téléphone 82 [illegible]

Réparations d'Automobiles
Ronald J-J Muir Ltd.
137, RUE LOMBARD
Est du Grain Exchange
Tél. 21 961
RAOUL DESPINS,
Mécanicien en chef
Nettoyage d'automobiles

Tél. 22 133 — Spécialiste des yeux
Harry S. Nowlan
Optométriste et opticien
804, Edifice Standard Bank — Winnipeg

AU SACRE-COEUR

Depuis quelque temps, les préparatifs du bazar de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg sont commencés. Vous avez pu le lire sur la Liberté. En vue du succès de cette oeuvre, il y a différentes organisations qui donnent leur concours à leur manière. C'est ainsi que dimanche soir avait lieu dans notre salle paroissiale le concert organisé par Mlles Annette Dostert et Yvonne Thibault. Elles en ont fait un succès, et notre salle était bien remplie d'amateurs de véritable musique. Ce fut quelque chose de délicieux qui nous fut servi. A tous nous devons des félicitations, car tous se sont montrés à la hauteur de la charge qu'ils avaient acceptée.

Personne, je crois, ne sera surpris si en particulier nous offrons au R. P. Ferdinando Annibale, qui depuis quelque temps est au milieu de ses nombreux amis de Winnipeg, nos voeux de succès dans la grande oeuvre entreprise pour les Italiens d'Amérique, et que nous lui disions aussi nos sincères regrets de le voir s'éloigner.

A tous nos artistes nous disons merci pour le délicieux régal de musique qu'ils nous ont servi dimanche.

• • •

La semaine prochaine nous aurons, le mardi soir 28, une grande partie de cartes dans notre salle paroissiale, en prévision du bazar prochain. Cette partie de cartes est organisée par Mme Curley. De magnifiques prix seront distribués aux heureux gagnants, et des rafraîchissements seront servis avant la distribution des prix. Depuis une semaine les billets sont en vente. Ne tardez pas à vous en procurer. Vous les trouverez au presbytère et dans les mains de toutes les amies de Mme Curley.

PETITES NOTES

M. Melvin Jones, un jeune courtier en grains de 27 ans, associé de la maison Clark, Martin & Co., dont l'ascension dans le monde des affaires avait été phénoménale, est mort subitement samedi matin. Il laisse sa femme, née Lucienne Boudreau, et un enfant d'une semaine.

• • •

La saison des grands incendies arrive à grands pas. Etes-vous bien protégé par des assurances suffisantes. Il en coûte peu d'avoir la protection voulue. Le bureau de J.-A. Hébert s'occupe d'assurance depuis 1911 et est en position de vous bien servir. Téléphonez 27 647 et un représentant se rendra chez vous et vous renseignera.

POUR RIRE

Au pied du mur

— Un malheur survint après l'autre, et à la fin, je me vis acculé au mur.

— Et qu'as-tu fait, alors?

— J'ai tapissé.

Le jubilé du fossoyeur

Lu dans un journal belge:

"A l'occasion de son jubilé de plus de cinquante ans de profession, X..., agent fossoyeur communal, fera célébrer le lundi 22 courant, à 10 heures, en l'église Notre-Dame Auxiliatrice, un "obit" solennel pour le repos des personnes décédées durant l'exercice de ses fonctions. Il prie les familles intéressées de vouloir bien y assister..."

Mot d'enfant

Titine, 5 ans, examine attentivement le chat allongé près du feu. Le minet, à la douce chaleur, se met à ronronner. La petite fille bondit auprès de sa mère:

— Maman, viens vite, le chat commence à bouillir.

Votre langue!

— Mademoiselle Loquace, ayez la bonté de montrer votre langue.

La malade fait ce qu'on lui demande et le médecin se met à écrire:

Au bout de cinq minutes:

— Mais, Docteur, pourquoi m'avez-vous fait montrer ma langue? Vous ne l'avez pas même regardée.

— C'est vrai, mais je voulais avoir le temps d'écrire en paix ma prescription.

Une fois suffit

Un mari rentre chez lui tard dans la nuit et ivre.

— Quelle heure est-il? dit sa femme.

— Une heure.

Au même instant, la pendule sonne trois coups.

— Oh! fait le pochard, on le sait qu'il est une heure! C'est pas la peine de nous le répéter trois fois!

Un mendiant frappe à la porte d'une maison.

Une servante se montre et après avoir examiné des pieds à la tête l'homme en haillons:

— Monsieur ne "reçoit" pas, lui dit-elle.

Pourvu qu'il "donne", répond le pauvre hère, c'est suffisant.

• • •

Ami — Votre femme est-elle encore constamment pensive comme avant votre mariage?

Jeune mari — Non, elle ne "pense" pas beaucoup, mais par exemple, elle "dépense" d'une façon inquiétante.

• • •

Une collecte fut faite un jour parmi les membres de l'Académie française. Le collecteur s'adressa par erreur deux fois à un membre avare.

— Je vous ai déjà donné, répondit celui-ci.

— Je le crois, mais je ne l'ai pas vu, dit le collecteur.

— Et moi, ajouta Fontenelle, je l'ai vu, mais je ne le crois point.

Il vaut mieux contribuer sa part à la prospérité générale que de toujours chercher à s'accaparer tous les avantages.

• • •

C'est curieux comme les choses que la plupart des gens aiment ardemment à savoir sont presque toujours des choses qui ne les regardent pas.

• • •

Douleurs et troubles au coeur

— M. Wilfrid Mongrain, de La Sarre, Qué., écrit: "Je souffrais de douleurs rhumatismales et de troubles au coeur; ce qui me rendait si faible que je pouvais à peine marcher. Plusieurs docteurs furent incapables de m'aider. Après avoir employé deux bouteilles de Novoro du Dr Pierre je suis redevenu assez fort pour faire mon travail." Cette célèbre médecine herbeuse ne manque jamais de faire du bien pour n'importe quelle sorte de maladie. Ce remède est vendu directement mais pas dans les pharmacies. Ecrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd, Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

SPECIALISTE DES PIEDS
Les accessoires orthopédiques correcteurs, faits pour chaque cas individuel, donnent un soulagement immédiat pour les talons douloureux, les plantes des pieds tombées et les callosités. Dr G. ALBERT, 334, Immeuble Somerset. Tél. 23 137.

Quand vos Yeux Sont en Danger

Des troubles de l'oeil sont des signaux de danger qui demandent des soins immédiats; sinon, ils peuvent affecter toute votre vie future — non seulement dans la santé, mais en affaires et socialement.

Pour être absolument certain d'obtenir le meilleur conseil, et un traitement rationnel, consultez un oculiste. En outre d'être un spécialiste pour les maladies de l'oeil, c'est un médecin qualifié, exercé à rechercher l'origine du mal, qui se trouve souvent dans une altération physique d'un autre organe humain. Il vous dira s'il est essentiel pour vous de suivre un traitement général ou porter des lunettes.

Un conseil sûr: Consultez toujours un médecin spécialiste des maladies de l'oeil, et s'il vous ordonne le port de lunettes, apportez votre prescription chez

ROBERT-S. RAMSAY
Opticien pour prescriptions
333, RUE DONALD — WINNIPEG

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

APPAREIL DE RADIO MINERVA

Modèle console avec matériel -- et installé

$99.00

La captation, le volume et le son trouvent leur expression dans le Minerva à un degré qui n'a jamais été atteint jusqu'ici par les appareils de radio de n'importe quel prix

LE NOUVEAU MINERVA est un appareil qui se présente comme le plus remarquable de la nouvelle saison. C'est un

Nouveau Receveur à 5 Tubes

qui est fait spécialement pour nous par l'un des plus grands manufacturiers du Canada et qui représente ce que nous avons offert de mieux jusqu'ici en fait de radio. Le receveur et le cabinet sont ce que l'on peut trouver de mieux sur le marché.

L'appareil est construit dans le style Console, se tenant comme une seule pièce solide sur ses propres pieds. Le cabinet est en magnifique acajou, avec motifs en noeuds de noyer. Le panneau est en "bakelite" brun foncé, avec indicateurs et ornementation en or. Le cabinet renferme beaucoup d'espace pour les accumulateurs B et C.

Tout à fait dernier type, accordé et balancé, radio à 5 tubes, fait pour donner le maximum de réception sur toutes les longueurs d'ondes aériennes, donne tout le pouvoir suffisant pour faire entendre le haut parleur sur les postes éloignés. L'appareil est muni de trois cadrans d'accordement qui donnent au son la flexibilité et l'exactitude. Il fonctionne avec un accumulateur et donnera le maximum de service et de satisfaction.

Prix, y compris la trousse complète, $99.00 — Prix, non compris la trousse complète, $62.50

LA TROUSSE COMPLETE COMPREND CE QUI SUIT:

5 tubes Radiotron UX201A.
2 grands accumulateurs B de 45 volts.
1 accumulateur C de 4 volts ½.
1 accumulateur de cent ampères.
Acoustique.
Trousse aérienne complète, avec arrêteur.

Veuillez noter que ces prix comprennent l'installation de l'appareil dans votre maison (Winnipeg ou banlieue) quand aucun autre matériel n'est requis. S'il est besoin d'extras, notre département de service vous fera les prix sur demande.

Section des radios, 4me étage, sud

CARTOUCHES A FUSIL EATONIA

Chacune garantie faire feu et frapper fort

CARTOUCHES d'un splendide modèle et d'une belle pénétration. Faites d'après une méthode qui assure la qualité de toutes les parties et l'efficacité de leur travail, de la culasse au but. Les détails qui suivent montrent avec quel soin sont fabriquées les cartouches Eatonia:

Haute base de cuivre.
Base d'acier renforcée.
Excellentes bourrures de feutre.
Carton imperméable.
Le meilleur plomb refroidi.
Fait feu à coup sûr.
Poudre "Dupont" donnant bonne pénétration.
Magnifique modèle.

CHARGE ORDINAIRE		CHARGE LOURDE	
Boîte de 25	$ 1.10	*Boîte de 25*	$ 1.20
Le cent	$ 4.35	*Le cent*	$ 4.50
La caisse	$21.75	*La caisse*	$22.50

Section des marchandises sportives, 3me étage, Hargrave

Magasin ouvert de 8 h. 30 à 5 h.

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG — CANADA

Magasin fermé le samedi à 1 h. p.m.

Achetez un Auto Usagé

Là où votre piastre compte pour une piastre. Chaque auto a été remis à point et a reçu une nouvelle toilette. Nos prix représentent une occasion exceptionnelle que vous devez reconnaître.

1925 Nash Coach	$1,650
1926 Essex Coach	$975
1925 Star Coach	$775
1921 Olds Touring	$495
1922 Studebaker Touring	$550
1923 Star Coupé	$450

SPECIAUX

Ford Sedan	$350
Ford Coupe	$495
Ford Coupe	$465
Ford Coupe	$295
Ford Touring	$385
Ford Touring	$275
Ford Touring	$225
Ford Touring	$ 90
Ford Touring	$100
Chevrolet Touring	$175
Chevrolet Touring	$150

McLaughlin Touring	$100
Studebaker	$275
Star Sedan	$825
Dodge Touring	$875
Star Roadster	$325
Gray Dort Touring	$425
Star Touring	$425
Overland	$350

Vendus à termes faciles

Universal Motors Limited
293, RUE GARRY
AUTOS STAR — AUTOS FLINT
E. COUTURE, Vice-président et gérant